NOUVELLES DE L'ARCHE



Dossier : Les 75 ans de l'Arche (1978 - 2005)

Le numéro : 9 €

Année 71- N° 2

2-ème trimestre 2023

Avril - Mai - Juin

SOMMAIRE

Editorial.....4

Dossier : Les 75 ans de l'Arche (1978 - 2005)..... 6

- Les sources de l'Arche.....6
- Hommage à la vie communautaire.....13
- Bethsalem Maison de Paix.....16
- La Flayssière.....18
- Les Truels, d'un appel à d'autres appels.....21
- Petite histoire du Friedenshof.....25

Vie de la Communauté.....30

- Livre : Histoires de l'Arche de Lanza del Vasto.....30

Témoignages.....36

- Contamination radioactive aux portes de Paris.....36
- Le nucléaire incapable de combattre le réchauffement climatique.....38
- La relance du nucléaire en France.....44
- La Joie.....50
- A-himsa - Non-violence.....51
- Enfermement des enfants migrants.....53
- Exportation de poisons mortels.....55
- Quand les soldats vétérans israéliens parlent.....57

Action non-violente.....61.

- Larzac : Les Résistantes 2023.....61
- Le 50ème anniversaire du Rajal del Gorp.....64
- Sauvez les Hongana Manyawa.....65

Au revoir.....67

- Au revoir Yvette Bressou.....67
- Au revoir Raymonde Guntz.....67
- Au revoir Philippe Riché.....68

La revue.....70

Edito :

Tim Anderson

FRANÇAIS

La vie communautaire est une relation vivante et dynamique entre ses membres qui mettent en lumière les relations humaines et le pouvoir de la cocréation. Les fondations de toutes nos communautés de l'Arche, qu'elles existent encore ou non, témoignent de la vision, de la force et de la recherche passionnée de leurs membres pour créer un monde meilleur.

Nous honorons et remercions toutes les personnes qui sont passées par nos communautés, pour leurs sacrifices et leurs efforts dans la création de l'Arche telle qu'elle est aujourd'hui.

Une communauté dynamique nécessite de temps en temps, comme le suggère Lanza dans " L'Arche avait pour voilure une vigne ", que les communautés se réforment et se renouvellent. Ces réformes doivent avant tout réaffirmer les valeurs et les pratiques de l'Arche, mais elles doivent aussi refléter les changements de la société. Il s'agit de s'assurer que la voie à suivre pour chaque communauté est adaptée à la société dont elle fait partie. Non pas pour encourager la violence de cette société moderne et ses méthodes destructrices, mais pour continuer à être l'exception positive, l'exemple positif de la façon dont les êtres humains peuvent vivre ensemble.

Dans cette édition, alors que nous réfléchissons à la création des communautés de l'Arche, nous devrions également réfléchir à la manière dont nous allons continuer à transmettre les enseignements de notre propre "artisan de paix" (comme le pape François a appelé Lanza del Vasto), à l'aube d'une nouvelle ère qui a plus que jamais besoin de simplicité, de spiritualité et de communauté non violente.

Que les prochaines années de vie communautaire de l'Arche poursuivent la recherche d'épanouissement de l'humanité à travers la joie et la force d'une vie pacifique avec les autres, c'est tout ce que nous pouvons souhaiter.

* * * * *

ANGLAIS

Community life is a living, dynamic relationship between its members who shine a light human relationship and the power of co-creation. The foundation of all our Ark communities, whether still in existence or not, are a testament to the vision, strength and passionate search of its members in working to create a better world.

We honour and thank all of the people who have passed through our communities, for their sacrifice and efforts in creating the Ark as it is today.

Part of a dynamic community is the need every now and then, as Lanza suggests in " L'Arche avait pour voilure une vigne", for the communities to reform and renew. Primarily the reformations should reaffirm the values and practices of the Ark but they should also reflect the changes in society. To make sure that the way forward for each community is relevant to the society it is a part of. Not so that they encourage the violence of this modern society and its destructive ways but so that they continue to be the positive exception, the positive example of how human being can live together.

In this edition, as we reflect on the creation of The Ark communities, we should also reflect on how we will continue to transmit the teachings of our own 'Artisan of Peace' (as Pope Francis called Lanza del Vasto), into the dawning of a new era more in need of simplicity, spirituality and nonviolent community than ever before.

May the next years of community life in The Ark continue the flowering of humanity through the joy and the force of peaceful living with others, that is all we can wish for. ■

* * * * *



Dossier : Les 75 ans de l'Arche (1978 - 2005) :

Les sources de l'Arche

Frédéric Rognon

En ce soixante-quinzième anniversaire, on se souvient que l'Arche a été fondée par un homme : Lanza del Vasto (1901-1981), que Gandhi avait surnommé Shantidas (ce qui signifie « Serviteur de paix »). Mais sait-on dans quelles circonstances cette fondation a eu lieu, et quels étaient le projet et la vision du fondateur ?

Il nous faut remonter à 1937, en Inde : car si l'Arche est née en 1948, elle a été conçue onze ans plus tôt. Lanza del Vasto nous donne deux versions de cette conception : l'une dans Le pèlerinage aux sources (1943), l'autre dans L'Arche avait pour voilure une vigne (1978). Dans le premier livre, il nous raconte qu'en redescendant de l'Himalaya, après avoir tenté d'atteindre les sources du Gange, il comptait rester en Inde au service de Gandhi, mais qu'« *une nouvelle pensée se faisait jour* » en lui : « *qu'en vertu même du principe de Swadeshi [l'autonomie économique] la place d'un disciple occidental de Gandhi était en Occident et sa tâche de semer le grain dans la terre la plus ingrate : chez lui* ».



Là où Lanza del Vasto devient Shantidas

Il précise qu'il lui semblait vain de l'exposer dans des livres ou des conférences, mais qu'il fallait l'expérimenter, c'est-à-

dire « *fonder une confraternité d'hommes liés par des vœux solennels, dans le propos d'apprendre ensemble à vivre selon la règle de l'Ahimsa [la non-violence] et du Swadeshi, la faire prospérer dans la pauvreté et dans les rudes travaux, croître dans l'indépendance, mais soumise aux lois civiles, afin qu'avec le temps et avec l'aide de Dieu, sans prêcher la révolte ni forcer le destin, elle transforme du dedans la vie des peuples, rendant inutiles les révolutions sanglantes et l'enchaînement des guerres à l'infini* ». Il écrit son projet à Gandhi, qui lui répond : « *Tu feras ce que la voix intérieure te dicte* ». De retour à l'ashram, il expose en détail sa mission au Mahatma, qui lui dit simplement : « *Es-tu appelé ? Ou si c'est toi qui t'appelles ? Ou si tu te forces à te croire appelé ? (…) Est-ce sur ta propre intelligence que tu comptes, sur les ressources de ta nature, sur tes divers talents, sur ton courage ? Alors, sache que tout cela ne te servira de rien. Demande-toi : est-ce la volonté de Dieu ou bien la mienne ? Car c'est le seul point qui importe* ». Ainsi vivement invité au discernement, Shantidas se dit qu'il doit quitter les Indes pour «*se tenir prêt à l'appel* ». Et en mars 1938, il reprend le bateau pour l'Europe.

Dans L'Arche avait pour voilure une vigne, écrit trente-cinq ans après Le pèlerinage, soit quarante ans après les faits relatés, et trois ans avant la mort de Lanza del Vasto, qui porte ainsi un regard rétrospectif sur toute son existence, la version de l'appel est un peu différente. Shantidas le situe précisément à Narendranagar, aux environs de la Saint-Jean 1937, et le raconte en ces termes : « *Une voix m'appela, je me retournai. Il n'y avait personne derrière moi ni à l'entour, personne que le ciel nocturne plus brillant d'être sorti des premiers orages de la mousson. La voix me dit : "Shantidas, que fais-tu là ? Rentre et fonde". J'interrogeai le ciel, égaré, attendant l'explication. Mais la voix répéta, impérieuse, sans rien ajouter. Je priai, méditai, réfléchis. Je conclus que les éclaircissements je devais les trouver tout seul ou que les événements se chargeraient de me les dicter.*
L'ordre était clair : je devais retourner dans mes patries et faire. À moi de trouver quoi faire et comment ». Et Lanza del Vasto de décrire sa vision d'une « armée de paix » : « *Pour faire la guerre à la guerre, on lève une armée de paix. L'armée de paix est semblable à toutes les autres et tout le contraire.*
Semblable parce que forte, alerte, disciplinée et prête à l'attaque et à la mort.
Et le contraire de la troupe asservie au pouvoir et faite pour ravager et tuer ».

Qu'en est-il donc de ces soldats ? « *Ils se lient par des vœux comme les moines, car plutôt qu'une armée c'est un ordre, l'Ordre des Gandhiens d'Occident. Vœux de pauvreté, d'obéissance, de célibat, de non-violence et de perpétuelle instabilité. Car c'est un ordre errant* ». Et la vision se décline en épopée lyrique : « *Je voyais déjà toutes les armées du monde vaincues par le simple refus de la jeunesse de toucher une arme. (…) Je voyais plus loin les hauts fourneaux s'éteindre, l'usine désertée, les machines mangées par la rouille, le pavé des grandes villes crevé par la poussée de l'herbe… Simplement parce que le peuple laborieux avait guéri, guéri de la servitude. Il avait sans éclat tourné le dos à ses patrons. Il était retourné à la terre. Il y avait retrouvé le pain, le vêtement, l'outil, le toit et la paix. Eh quoi ! Est-il si difficile à l'homme de se rendre à l'évidence ?* » Puis Shantidas raconte à nouveau l'entretien avec Gandhi, sa mise en garde : « Es-tu appelé ? », et son assurance : « *J'étais tout au fond sûr de l'être. Je ne doutais pas de l'appel mais bien de moi-même* », car « *la voix était précise, elle était pressante* ». Le même livre mentionnera encore la voix dans le pèlerinage en Terre sainte, que Lanza del Vasto réalisera quelques mois plus tard. Cette relecture, au soir de sa vie, enrichit considérablement le premier récit, en faisant de la vision de l'Arche non pas l'objet d'une prise de conscience personnelle, mais celui d'une voix venant de plus haut, qui se décline ensuite par un projet au contenu précis.

Dans sa biographie consacrée à Lanza del Vasto, Arnaud de Mareuil note la pudeur et la discrétion de l'auteur dont Le pèlerinage aux sources « se tait sur l'essentiel ». Les Principes et préceptes mettaient d'ailleurs en garde contre la publicité donnée aux visions : « *Si tu parles de tes visions, tu ne les feras pas voir aux autres et tu cesseras bientôt de les voir toi-même* ». Arnaud de Mareuil rappelle que déjà dans le Viatique, Shantidas avait signalé qu'en la nuit du 16 au 17 juin 1937, il avait « juré devant Dieu » et prononcé des « vœux », et indique que dans son livre de vieillesse, « *Shantidas se décide enfin à lever un coin du voile* ».

« Es-tu appelé ? » Toute vocation a deux faces : la vocation interne, manifestée par l'évidence d'un appel intérieur, doit être confirmée par une vocation externe, venant des autres êtres humains. Et les deux faces doivent s'ajuster l'une à l'autre. La vocation reçue par Shantidas en Inde a été confirmée par les hommes, en France, mais onze ans plus tard : il faut savoir prendre le temps du

discernement. De retour en Europe, il voit la guerre arriver, et se sent impuissant. Il peut seulement faire un nouveau pèlerinage, à pied, jusqu'à Bethléem, et laisser passer l'orage. En 1944, les trois premiers disciples viennent à lui : « *Vous, Lanza, vous êtes allés aux Indes, vous avez connu Gandhi, vous devez le savoir, vous, ce qu'il faut faire !* » Ils sont issus d'un groupe réuni autour du maître spirituel Gurdjieff que Lanza del Vasto avait brièvement fréquenté. Shantidas voit en eux le début de la confirmation de l'appel. En une soirée, il leur expose sa vision. Leurs notes donnent lieu au premier document constitutif d'une Arche avant l'Arche : « *Constitutions de l'Ordre patriarcal des Gandhiens d'Occident* ». Le texte ne subira guère par la suite que quelques retouches. Mais les trois jeunes hommes ne restent que peu de temps. D'autres arrivent, et Lanza del Vasto commence à structurer un petit groupe. Il suscite des rencontres autour du travail des mains, de la détente, de la présence à soi-même, et de l'étude de l'Évangile, dans deux ateliers parisiens : dans un atelier de menuiserie et de poterie pour les garçons, **rue Rollin, sur la montagne Sainte-Geneviève**, et dans un atelier de filage et tissage pour les filles, **rue Saint-Paul**. Tous se rendent à bicyclette à **Marly** pour travailler ensemble dans un jardin potager. Chaque vendredi de 1946 à 1948, Shantidas offre un enseignement sur divers passages des évangiles, ce qui donnera lieu à une publication : Commentaire de l'Evangile.
Ces années sont également mises à profit pour théoriser ce qui deviendra une pensée politique et économique fort originale, et sera publié en deux volumes sous le titre : Les quatre fléaux.

Après une si longue maturation, l'avènement de l'Arche surgit en 1948, à l'occasion d'une tragédie : l'assassinat de Gandhi, le 30 janvier. C'était un vendredi, jour du commentaire de l'évangile. Jean-Pierre Lanvin (1924-1997), l'un des tout premiers participants à l'aventure, le relate en ces termes :
« L'ayant appris par la radio, je courus chez Lanza. Il était absent. Je laissais un mot sur la porte de la mansarde qu'il habitait derrière Notre-Dame. Dans un grand élan de générosité, je me déclarai prêt à suivre le message de non-violence toute ma vie. À la réunion qui suivit, rue Saint-Paul, des journalistes guettaient l'auteur du Pèlerinage aux sources. Ce soir-là, l'atelier était comble : il y avait tous les amis et les amis des amis. Il y avait même un amiral. Ce fut une veillée inoubliable et d'une densité contenue. Lanza était traversé par

quelque chose de plus grand que lui, un projet qui le dépassait. Il en esquissait les grandes lignes : des communautés gandhiennes en Occident, fondées sur une vie intérieure intense, le travail manuel et l'engagement dans la non-violence active. L'Arche était en train de naître… ».

Le temps semble propice : les blés sont mûrs à présent. Cette même année 1948, au mois d'août, juste après leur mariage, Shantidas fonde avec sa femme Chanterelle la première Communauté rurale de l'Arche, à **Tournier** en Charente, sur le modèle des ashrams gandhiens, adapté aux réalités européennes. Le projet a été révisé par rapport à sa première vision : il s'agit d'une Communauté sédentaire, avec des couples et bientôt des enfants. Les hommes cultivent le jardin, les femmes tissent les vêtements. Et cependant cette première confrontation à la réalité de la vie communautaire connaît bien des aléas : des conflits surgissent, que Lanza del Vasto veut régler dans la non-violence, notamment par le jeûne ; la Communauté est ouverte au tout-venant, qui a immédiatement voix au chapitre, même s'il disparaît le soir même avec la caisse… ! Les règles devront s'affiner, en particulier les conditions d'engagement. Mais pour l'heure, la première Communauté doit fermer, dès 1952, après quatre années de fonctionnement.

Shantidas jardinier à Tournier



Néanmoins, la jeune pousse semble vouloir germer. Autour de la revue Nouvelles de l'Arche, fondée en 1952, des groupes d'« Amis de l'Arche » fleurissent alors dans toute la France et à l'étranger, bientôt jusqu'en Amérique du Sud. Au sein de ces groupes, certains s'engagent par promesse tout en vivant hors communauté : ce sont les « Alliés ». Plus tard (à partir de 1975), on parlera au sujet des « Amis » et des « Alliés », du « Mouvement de

l'Arche », distinct de « L'Ordre de l'Arche ». Ce dernier est alors composé de « Compagnons » et de « Compagnes » (engagés par vœu et vivant en communauté). Il ne s'agit pas d'un Ordre religieux mais d'un Ordre laborieux rassemblant des personnes de différentes traditions religieuses autour du travail des mains et de la non-violence gandhienne. D'octobre 1953 à novembre 1954, sans constituer à proprement parler une communauté, les compagnons et compagnes de l'Arche se regroupent à **Tourrettes sur Loup** (dans les Alpes maritimes), où ils apprennent le travail des mains (tissage, menuiserie, jardin…) et s'exercent à la vie intérieure. La seconde tentative communautaire germe à l'automne 1954, à **Bollène** (dans le Vaucluse). Elle compte 14 Compagnons. En 1956, on en dénombre 23, auxquels s'ajoutent 30 groupes d'Amis, et 80 Alliés.

Si l'Arche évolue dans ses structures et dans son fonctionnement, par rapport à la vision initiale, elle reste puissamment inspirée par les ashrams gandhiens, tout en s'en distinguant sur certains points. Le travail sur soi, le travail des mains, l'action non-violente, trouvent leur modèle chez Gandhi. De même, le vœu par lequel s'engagent « Compagnons » et « Compagnes » ressemble très fortement au vœu des membres des ashrams du Mahatma.



Petit-déjeuner à Bollène

Une seule véritable différence : l'absence de vœu de chasteté. Le vœu est considéré comme « le fondement de l'Ordre ». Il se décline en sept directions, ou sept accomplissements : le travail, l'obéissance, la responsabilité, la purification, la pauvreté, la véracité, et la non-violence. L'Arche doit néanmoins tenir compte du contexte (social, religieux, économique, politique) propre à la France, et distinct du contexte indien. Le rapport de la Communauté à la société globale ne peut pas ne pas en tenir compte. Ainsi, par exemple, au cœur des « Trente glorieuses », le choix du travail manuel, de la traction animale ou de l'éclairage à la bougie, mettent en question la croissance aveugle ; par ailleurs, la France n'est pas un pays colonisé mais colonisateur, nucléaire, et marchand d'armes, ce qui va orienter les campagnes non-violentes ; enfin, sur le plan religieux, le contexte de la France est catholique, où l'ouverture interreligieuse est un geste audacieux et précurseur, et un peu plus tard (en 1975), on accueillera dans le vœu des « Chercheurs de vérité sans appartenance religieuse ».

1954 est une date charnière dans l'histoire de l'Arche. Six ans après sa fondation, l'ouverture de la Communauté de Bollène consacre la stabilisation de l'œuvre. Et pendant onze ans, l'économie d'autosuffisance va faire ses preuves et le groupe des communautaires croître lentement mais inexorablement. Cet enracinement va permettre à Lanza del Vasto et à ses Compagnons, à partir de 1956, de se lancer dans des actions non-violentes, en faveur de la justice et de la paix : la Communauté, indépendante financièrement, sert de lieu d'entraînement et de refuge pour ces campagnes.
Lorsqu'elle déménage pour **La Borie Noble**, en 1965, l'Arche semble solidement enracinée, appelée à une véritable expansion. Elle connaîtra néanmoins de multiples soubresauts et de profondes transformations, jusqu'à aujourd'hui. Mais elle en avait connu dès l'origine, et la vision du fondateur elle-même, comme on l'a vu, a été plusieurs fois reconfigurée. Fidélité et mutations ne s'opposent pas, mais entrent en une fructueuse dialectique.
Sans doute est-ce là le mouvement même de la vie. ■

Hommage à la Vie Communautaire

Tim Anderson

FRANÇAIS :

Ah, oui, vraiment qu'il est beau de vivre ensemble en frères…

Inspiré par sa quête de paix, Lanza del Vasto a voulu apporter un changement. Un changement qui permettrait aux gens de vivre ensemble en paix, sans tomber dans les habituels schémas cycliques de violence.

Comme Noé a sauvé les animaux dans son arche, dans l'Ancien Testament, la Communauté de l'Arche est un lieu où tous les hommes et les animaux peuvent se réfugier ensemble. Un refuge contre un système qui asservit et détruit, qui fait des profits tout en laissant le monde endetté sur le plan environnemental, physique, émotionnel et spirituel.

Mais les communautés de l'Arche ne sont pas une échappatoire. Elles sont un lieu de ressource, un lieu de nourriture, un lieu pour élever l'esprit humain à ses plus hauts niveaux, pour se connecter à notre bonne volonté et au service des autres, à notre joie, à la force de l'Esprit, pour se connecter aux autres de la manière la plus pacifique possible, dans la pratique de la non-violence. Dans les communautés de l'Arche, nous ne nous retirons pas du monde, mais nous essayons d'y entrer pleinement, dans notre essence pacifique, dans notre pleine humanité,

Les communautés de l'Arche sont des communautés qui ont un mode de vie holistique, où chaque intention et chaque action est orientée vers la paix. Une paix qui peut transformer en unité les habitudes violentes du cœur humain. C'est un mode de vie qui peut être répété partout avec les mêmes résultats, indépendamment de la culture, de l'âge, du sexe, de la religion ou de l'alignement politique.

Après 75 ans de vie communautaire, l'Arche a fait l'expérience d'un large éventail de relations et de comportements humains et a touché la vie de nombreuses personnes dans différentes parties du monde.

À travers les périodes d'abondance et de pénurie, chaque communauté est un processus d'apprentissage constant de la difficulté de vivre en paix avec d'autres personnes. Mais dans un monde où 80 % des nouvelles communautés et des écovillages échouent dans les cinq ans, 75 ans témoignent de la force de la vision et de la persévérance de Lanza, et de la vérité de ce que Gandhi lui a enseigné sur le pouvoir de la non-violence.

Nous sommes les cocréateurs d'un nouveau monde et d'une nouvelle façon de vivre. L'Arche est un creuset, où l'on trouve la force et l'encouragement nécessaires pour continuer à lutter pour un avenir non violent. C'est un lieu pour nourrir et enrichir la vie de tous ceux qui nous entourent et pour trouver l'harmonie avec le monde naturel qui nourrit et soutient nos vies.

Alors que le monde évolue rapidement vers un avenir dangereux, comme l'avait prédit Lanza avec la révolution technologique, les enseignements et les leçons des communautés de l'Arche n'ont jamais été aussi pertinents. Chaque effort que nous faisons change la direction violente du monde et chaque action est une transformation du cœur spirituel de ce monde précieux dans lequel nous vivons.

"La non-violence est la recherche du royaume des cieux". Lanza del Vasto

- - - - -

ANGLAIS:

Ah, oui, vraiment qu'il est beau de vivre ensemble en frères...

Inspired by his search for peace, Lanza del Vasto aimed to make a change. A change that would allow people to live together in peace, without falling into the usual cyclical patterns of violence.

As Noah saved the animals in his Ark in the Old Testament, the Community of The Ark was a place for all the human-animals to take refuge together. Refuge from a system that enslaves and destroys, that profits while leaving the world in debt; environmentally, physically, emotionally and spiritually.

But the Ark communities are not an escape. They are a place of resource, a place of nourishment, a place to elevate the human spirit to its highest levels, to connect with our goodwill, with our joy, with the strength of the spirit, to connect with others in the most peaceful way possible, in the practice of Nonviolence. In the Ark communities, we are not removing ourselves from the world, but trying to step fully into it, into our peaceful essence, into our full humanity,

The Ark communities are communities that have a holistic way of living, where each intention and each action were orientated towards peace. A peace that could transform the human heart from its violent ways and into unity... It is a way of living that can be repeated anywhere with the same results, regardless of culture, age, gender, religion or political alignment.
After 75 years of community life, The Ark has experienced a wide range and depth of human relationships and behaviours and touched the lives of many people in different parts of the world.

Through plentiful and meagre times each community is a constant learning process for just how difficult it is to live peacefully together with other people. But in a world where 80% of new communities and ecovillages fail within 5 years, 75 years is a testament to the strength of Lanza's vision and persistence, and to the truth of what Gandhi taught him about the power of Nonviolence.

We are co-creators of a new world and a new way of relating to life. The Ark is a crucible, to gain the strength and encouragement to continue to fight for a Nonviolent future. It is a place to nourish and enrich the lives of everyone around us and to find harmony with the natural world that feeds and sustains our lives.

With the world rapidly changing for a dangerous future, as Lanza predicted the technological revolution would do, the teachings and lessons of The Ark communities have never been more relevant.

'Nonviolence is the search for the kingdom of heaven' Lanza del Vasto ■

Bethsalem, maison de paix. 1976 - 1999

Philippe et Laurence Ferrand

(Extrait inédit du livre de Philippe Ferrand à paraître prochainement *: « Une écotable éthique et équitable »)*.

Bethsalem est le nom donné par Philippe et Laurence Ferrand, Compagnons depuis les débuts de la Chesnaie, en 1955, à leur projet de fondation communautaire. De l'hébreu « Beit », la Maison et « Chalom », la Paix. En réalité, Salem, c'est exactement, l'Unité, source de la Paix.
Ce projet est né d'une double inspiration, coïncidant avec la première et la dernière des « Fondations possibles » évoquées par Shantidas dans les textes fondateurs de 1975.

Ainsi naquit en novembre 1976 Bethsalem, communauté de l'Arche, avec toutes ses valeurs, vouée au service des malades et à la recherche d'une médecine non-violente, et communauté chrétienne annonçant ouvertement le salut en Jésus-Christ.

Avec des aides providentielles, nous acquîmes une grande maison bourgeoise, mais simple, bien qu'appelée le « château » par les voisins. Quelques terres, des dépendances, un chêne multicentenaire, un puits sur ruisseau souterrain et, en face, une chapelle du XIVe siècle. Le climat était doux, la forêt silencieuse, c'était tout ce qui convenait.
Nous partîmes avec nos trois enfants, Anne, Claire et François, et le peu de meubles que nous avions en communauté, rejoints un peu plus tard par une jeune novice de Nogaret, Béatrice.

"*1976, novembre, Jautan. La voici enfin, perdue dans la grande mer verte de la forêt des Landes du Lot-et-Garonne, la maison rêvée depuis longtemps !*
Nous voulons fonder un lieu d'accueil offrant moyens naturels de santé : alimentation, air pur, exercices corporels, travail manuel, grande nature et vie spirituelle : silence, méditation, prière, dans une ambiance fraternelle, paisible et joyeuse.

Les hôtes ne manqueront pas ; surtout des blessés de la vie en tous genres... Pendant 23 ans nous nous consacrerons à cet accueil pas toujours facile.

Le climat océanique est doux, mais le sol est de sable assez peu fertile. Bien amendé, il permettra quand même jardin et verger suffisants. Un troupeau de chèvres trouvera sa pâture dans les bois et les « petits fromages » fourniront la maison et les marchés environnants. Des moutons pour la laine, un âne et des poules accompagnent les vingt-cinq chèvres et le bouc." (...)
"*1989 : nous quittons nos Landes gasconnes, nos amis et nos chèvres pour les Pyrénées-Orientales, le Roussillon, dit encore la Catalogne Nord. Au pied du mont Canigou, Prades et son marbre rose nous accueillent. Au fond d'un vallon nous trouvons un mas et des terres plantées en fruitiers.*

C'est « Fenouillix », le « lieu aux fenouils » : ça sent bon le Midi ! Changement de climat. D'océanique nous passons au méditerranéen qui permet l'olivier et l'amandier, le grenadier et le bibacier, le caroubier et le jujubier... Et facilite tous les autres fruitiers. Changement d'économie aussi, plus conforme à nos tendances. Nous allons vivre des arbres désormais. Pêchers, abricotiers, pommiers, pruniers, figuiers nous permettront de vendre jus, nectars, fruits séchés, confitures, pâtes de fruits.

À Bethsalem-Fenouillix nous continuons comme à Jautan, l'accueil et les sessions d'alimentation vivante." (...)

"*1999 : après onze années bien occupées entre arboriculture, accueil, recherches et expérimentation, l'heure de la retraite a sonné. Notre dernier équipier, Pierre Giraud, nous quittait pour Jérusalem. J'avais passé la soixantaine. Nous avons laissé le domaine à un couple d'engagés de l'Arche, Miguel et Agnès Sanchez*. "(...)

"*Mais la vie « active » s'achève sur cette terre catalane et nous allons larguer les amarres vers d'autres cieux.*

Adieu Catalogne à la terre altière et forte,
Fière de tes fruits faits de sève et de soleil !
Adéu, amics catalans, nous partons, mais au cœur reste votre chaude amitié.

Il est temps d'amarrer la barque à un port nouveau, le dernier ?
Bretagne, Finistère : la fin de la terre, terre de la fin ?" ■

La Flayssière

Témoignages de Jean-Pierre Tillié, Fernando Gonzalez et Louis Campana, condensés par Isabelle Leymarie.

Mai 1976 - Un petit groupe issu de la Borie Noble, initié par Louis Campana, s'installe à la Flayssière, ferme en ruines appartenant au domaine de l'Arche, qui sert en été de lieu d'accueil pour des camps ou des sessions de plein air.
Inhospitalière et quasi inhabitable en hiver par le froid et le vent glacial ! La petite équipe s'attelle à la tâche. Avec enthousiasme et frénésie, elle défriche, met en route jardins potagers, ateliers de constructions, menuiserie, cuisines et habitat. Les garçons dorment dans une ancienne bergerie voûtée, à même la paille. Les filles ont chacune une petite chambre, à courants d'air ! Maryse et Bernard s'occupent de 2 jolies vaches jersiaises et des travaux de fromagerie. La nourriture est sobre. Au menu, c'est souvent riz-lentilles ! Une chapelle est aménagée. La spiritualité est chrétienne, et dans la mouvance du renouveau charismatique.

Début décembre, coup de bambou : le petit Jean, âgé de quelques mois à peine, part rejoindre les anges pendant son sommeil....
Mais la vie doit continuer. … Le troupeau de vaches augmente à 6, une vingtaine de poules arrivent. Travaux de reconstruction et de réaménagement conséquents, dont l'élévation du toit.

Un verger s'implante en contre-bas, près d'une source aléatoire. Le manque d'eau est un problème crucial. Un système de pompage est installé en contre-bas dans la vallée (200 m de dénivelé et forte pente), avec obligation d'y descendre 2 fois par jour !



Beaucoup d'activités extra-communautaires : participation à la vie des paroisses avoisinantes, aide aux travaux agricoles chez des paysans voisins, ...
Début janvier 1978, suite à un différend avec Shantidas à propos d'un texte de prière, Louis annonce son départ imminent. Beaucoup partent aussi, petit à petit. Presque tous, en fait… Conclusion de cette période : Une communauté chrétienne et charismatique n'a pas sa place dans l'Arche...
…
Jean-Baptiste et Jeanine avec leurs 4 filles sont envoyés de la Borie, par Shantidas, pour un projet tourné vers l'accueil. Rapidement, de nouveaux stagiaires et postulants arrivent. La nouvelle équipe se retrouve forte d'une trentaine de membres. Il y a encore beaucoup à faire ! Améliorer la question de l'eau, aménager une grange en salle commune avec fenêtres à percer, dalle à couler, parquet à poser, cheminée à construire, toujours avec le souci du beau ! Le résultat est réussi.

Un âne répondant (ou non) au nom de Benjamin rend de petits services. Un cheval Mérens (Sherpa) lui succédera, pour des petits labours, débarder le bois, ou les travaux de fenaison qui se font aussi à la faux. Plus tard arrivera aussi Flamme, venant de Nogaret. Un tracteur finira par prendre leur place...
Dans les années 80, l'équipe est jeune et joyeuse, il y a des familles avec enfants. Les conditions de vie restent rustiques : les logements peuvent être d'anciennes caves, chambres exiguës, partagées à plusieurs parfois, alimentation très sobre, manque d'espace.... Mais les chants, la danse, la fête ont une place importante dans la vie du groupe.



Il faut alors garder les bêtes en bord de piste ou de route. Finalement, des prairies seront louées à l'ONF. Des échanges se font avec les voisins paysans : travail contre luzerne, par exemple. Le jardin est aménagé sur de meilleures terres + proches des habitations. Les travaux pour améliorer l'habitat

et les conditions d'accueil prennent toujours beaucoup d'énergie, et l'approvisionnement en eau reste une grosse préoccupation avec encore de gros travaux. Vers 1988, des extensions sont construites : 2 grands logements pour 2 familles, un bel atelier de filage et tissage, des douches. A l'aide d'une bétonnière ! En 2000, une maison en bois est construite avec des critères écologiques. La fromagerie est mise aux normes pour pouvoir vendre sur place et sur les marchés. Création de la poterie. Arrivée de l'électricité en 2007. Gros, gros travaux pour le raccordement à l'eau communale (normes pour l'accueil de groupes et la fromagerie).

Une économie précaire favorise peut-être les départs. Plusieurs équipes se succèdent, avec des nationalités différentes. Depuis environ 1995, une équipe relativement stable, passant inévitablement par des situations conflictuelles, apprend toujours à mieux se connaître, surtout à l'heure de se mettre d'accord. Temps de partage, « régulations » avec une accompagnatrice extérieure tout au long de l'année, célébrations communes, sorties communautaires, sont nécessaires. Sous l'impulsion de Jurek, chaque vendredi, notre prière du soir est inspirée du shabbat juif, nous fêtons notre vie commune et nous rendons grâce, autour de la table, moment fort plein de convivialité.

Dans un souci d'ouverture à l'extérieur, nous avons fait le choix notamment d'inscrire nos enfants à l'école du village. S'en est suivie une participation (prenante !) à la vie de l'école et aux activités extra-scolaires. Dans le même sens, il y a eu également une ouverture pour des activités ponctuelles rémunérées à l'extérieur de la communauté, pour Margarete par exemple avec des cours de yoga, correspondant aussi à un besoin d'épanouissement personnel. Pour répondre à un certain besoin d'indépendance financière, nous avons mis en place un petit budget personnel. Plusieurs d'entre nous sont impliqués dans la vie de l'Arche, nous participons à la vie régionale. En lien bien sûr avec les autres communautés du Domaine, nous favorisons les échanges et les fêtes, tout en respectant la spécificité de chacun.
Lieu d'accueil, nous veillons à l'entretien des bâtiments, reconnaissants de tout ce qui a été fait avant nous !

Actuellement, nous aimerions beaucoup accueillir de nouvelles familles, afin de renouveler l'équipe et la dynamique. ■

Les Truels, d'un appel à d'autres appels

Thierry Castelbou

On me demande un article sur les Truels pour ce dossier sur les essaimages et les fermetures de communautés ? Je renverrai au livre « Histoires de l'Arche » à paraître très prochainement dans lequel plusieurs pages retracent l'histoire de cette petite communauté de l'Arche.

Contentons-nous donc ici d'un bref retour sur ces années où l'Arche pouvait se permettre d'envoyer des compagnons en mission, où les maisons communautaires étaient assez peuplées pour qu'on parte en ouvrir d'autres. En octobre 1974, en pleine lutte contre l'extension du camp militaire du Larzac, le hameau des Truels, abandonné depuis une vingtaine d'années et vendu depuis peu à l'armée par ses derniers habitants, est occupé par des membres de l'Arche, installés là dans des conditions rudimentaires par les paysans du Larzac. Ce qui allait devenir une communauté est avant tout une action non-violente : dans cet espace destiné à l'entrainement militaire par le gouvernement, une autre proposition se fait jour, illégale, familiale, militante et agricole.

Les premières années, la communauté vit au rythme de la lutte – réunions, réflexions, manifestations, actions diverses – en même temps qu'elle met en place de quoi subvenir à ses besoins – troupeau de brebis, fromagerie, activités vivrières – et qu'elle réhabilite les bâtiments. Après 1981, la lutte terminée, le projet communautaire s'affermit, avec une présence à la vie larzacienne toujours active mais moins pressante.

Impossible de citer ici tous ceux qui ont vécu un temps de cette aventure de l'Arche. Pour s'en tenir aux engagés, il y eut d'abord Susana et Roger Moreau, Marie-Claire et Claude Voron, Marie Tremblay et Patrick Jaussaud, rejoints puis relayés par Blandine et Dominique Léonard, Maryse Moulin, Nicole et Michel Lefeuvre, Nicole et Jean-Luc Bernard, Marie-Jo et Thierry Castelbou, Emilia et Jean-Claude Armengaud. Les Sentou, les Lamiable, Michelle Gyte, Marion d'Elissagaray, et d'autres encore y ont passé aussi quelques temps.

Au tournant du millénaire, aux Truels comme ailleurs, le renouvellement des partants (il y en a toujours eu dans toutes les communautés) ne s'opère plus. L'effectif se réduit, des besoins nouveaux s'expriment, le projet devient de moins en moins communautaire, et petit à petit fait place à un autre, centré sur l'activité agricole : un GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun) est fondé en 2002, qui perdure aujourd'hui. Il n'y a pas eu de véritable fermeture de communauté : les lieux n'ont pas été désertés ni laissés à d'autres. Il y eut cependant fin de la vie communautaire telle qu'on l'entend dans l'Arche. Dans GAEC, il y a C pour commun : c'est une communauté de travail, bien différente de la communauté de vie connue auparavant, où le partage s'entendait à la fois plus large et plus profond. Mais dans le GAEC des Truels tous les associés vivent sur place : nous avons donc aussi en commun la gestion des lieux et selon les années, les envies, les humeurs, les circonstances, plus ou moins de convivialité, plus ou moins de commun.

Il est à noter que la transition de la forme communautaire à la forme actuelle a été facilitée par le statut de la ferme : ce n'était ni une propriété de l'Arche ni une propriété privée. Nous étions et sommes toujours fermiers de la SCTL (Société civile des terres du Larzac) qui a la responsabilité des terres et



bâtiments acquis par l'Etat pendant la phase d'extension du camp militaire et rendus à l'agriculture.

Si ce soixante-quinzième anniversaire de l'Arche nous amène à faire ces retours dans notre histoire, il me semble également intéressant d'en saisir l'opportunité pour regarder aussi comment ce qui a été semé par les membres de l'Arche avec d'autres se déploie aujourd'hui. Dans ce monde qui évolue en bien des points à rebours de nos convictions et de nos espérances, avec ses guerres, la poursuite de la folie nucléaire, l'industrialisation de l'agriculture et de l'élevage, l'incapacité politique à agir contre le dérèglement climatique, etc. Dans ce monde qui nous déçoit, quelques bonnes nouvelles du Larzac et alentour nous réjouissent malgré tout :

- Sur la partie nord du Larzac, autour des Truels, l'agriculture biologique est devenue majoritaire. Et même si cette année on observe dans l'ensemble du pays une surprenante et malheureuse baisse des ventes de produits bio, cette tendance vers une agriculture respectueuse de la santé de la terre et des humains, portée plus par une recherche de sens que par opportunité économique, devrait se confirmer avec le temps.

- Les circuits courts se développent. Quoi de plus gandhien ? A Millau, dans toutes les villes environnantes et même dans certains villages, fleurissent des boutiques paysannes. Ils sont encore minoritaires mais de plus en plus nombreux, ceux qui comprennent qu'il est plus sensé de se nourrir avec des produits de saison et de proximité que de piller des terres lointaines, exploiter une main d'œuvre à l'autre bout du monde, et dépenser de l'énergie pour faire traverser océans et continents à leurs aliments.

- Les paysans, autour de nous, se réapproprient la destinée de leur production, délaissant la livraison aux industriels pour transformer à la ferme, faire de la vente directe, ou s'organiser en coopérative à taille humaine.

- Avec à présent une quarantaine d'années d'expérience, la gestion collective du foncier continue à faire ses preuves sur le Larzac. Alternative à la propriété privée, ce mode de gestion par la SCTL et la SCGFA permet d'installer de jeunes paysans, d'assurer le renouvellement des générations, de maintenir un tissu social vivant dans une campagne qui risquait la désertification. Il y a aujourd'hui, sur

le territoire convoité naguère par l'armée, plus d'actifs agricoles qu'il y a cinquante ans.

- Le travail manuel, certes accompagné d'outils mécaniques, me semble revalorisé : on n'embrasse plus seulement par défaut une carrière où le corps doit travailler. Dans le monde où je vis – est-ce la même chose en milieu urbain ? - maçons ou apiculteurs jouissent d'autant sinon plus de considérations que professeurs ou avocats.

- Du 3 au 6 août, se tient sur le Larzac une rencontre, à l'initiative de la Confédération paysanne et du collectif Terre de luttes : *« Ce temps d'échanges et de construction a pour objectifs de préparer les alternatives au monde numérisé et déshumanisé qu'on nous promet, de mutualiser les luttes et de créer notre propre agenda de résistance, face aux défis climatiques et sociaux insuffisamment pris en compte par ce gouvernement. »* Cinquante ans après le premier grand rassemblement contre l'agrandissement du camp militaire, vingt ans après Larzac 2003.

- D'autres mondes sont possibles, il est remarquable que ce soient des jeunes qui aient initié et portent ce projet. Pour informations sur cet événement, voir le site : lesresistantes2023.fr.

Enfin pour clore ce petit panorama loin de l'exhaustivité, une question qui dans l'Arche doit nous interpeller : les luttes qui nous attendent seront-elles non-violentes ? Il y a quelques années, il semblait évident que la violence était une impasse : tous les militants n'étaient pas acquis à l'action non-violente, mais ils étaient pratiquement tous d'accord pour ne pas recourir à la violence. Aujourd'hui, des mouvements pratiquent et approfondissent l'action non-violente, en même temps que se développe l'idée que sans violence rien ne bouge vraiment. Un appel pour nous à proposer et exercer la force de l'action non-violente. ■

Petite histoire du Friedenshof, la maison communautaire de l'Arche dans le nord de l'Allemagne

Karsten und Bärbel

Tout a commencé en 1987 dans le mouvement pour la paix de Hanovre. Nous - Bärbel et Karsten - avons rencontré Uli et avons rapidement trouvé les points que nous avions en commun : nous en avions assez des actions politiques et nous voulions aussi faire face à nos propres comportements belliqueux et transformer notre vie quotidienne, notre travail et notre consommation de contribuer à davantage de paix, de justice et de préservation de la création.

Nous voulions aussi donner à la spiritualité une place importante dans notre quotidien. Dans les communautés françaises de l'Arche, nous avons trouvé ces idées largement réalisées et c'est ainsi qu'est né le projet de fonder une



communauté dans la région de Hanovre sur le modèle de l'Arche. En 1989, nous avons écrit la "Règle de la Communauté Friedenshof", qui était basée sur les règles monastiques de Saint Benoît, Taizé, Thich Nhat Hanh et le vœu de l'Arche. Nous n’avions pas envie d’une communauté aux motivations

purement politiques ou écologiques, mais au contraire, engagés par une implication spirituelle dans le monde. La forme concrète de cette implication doit épouser les différences individuelles.

En priant pour la paix avec des amis musulmans pendant la guerre du Golfe, il nous est apparu clairement qu'il n'y aurait pas de paix mondiale sans paix entre les religions. Nous voudrions témoigner à travers une communauté spirituelle interreligieuse que cette paix est possible.

En 1990, nous avons fait enregistrer la "Friedenshof Kommunität e.V." dans le registre des associations. La même année, avec nos économies et les prêts sans intérêt de nombreux amis, nous avons pu acheter une vieille ferme de 250 ans à la limite nord de la région de Hanovre.



En 1991, nous emménagions et rapidement, des gens nous ont rejoints pour des périodes plus ou moins longues. Notre quotidien est toujours basé sur celui des communautés de l'Arche française, nous vivons sur un seul compte communautaire et chaque membre perçoit de l'argent de poche personnel. Nous prenons soin du voisinage, nous nous impliquons dans les activités du village et surtout dans la communauté de l'église évangélique.

Au bout d’un an, nous avons senti de plus en plus clairement ce qu'un grand changement de vie en commun signifie pour chacun de nous. Des crises individuelles et collectives éclatèrent et coûtèrent beaucoup de temps et d'énergie. Grâce aux retraites communes, à la vigilance, à la disposition « d'une écoute active », aux rituels et célébrations communs, nous avons tenu. Jusqu’à ce jour, ces éléments nous portent à travers les hauts et les bas de la vie communautaire. À la fin des années 1990, nous avons agrandi le toit du bâtiment principal pour en faire un espace de vie et de retraite pour les membres de la communauté. En 2007 nous avons réalisé une nouvelle maison basse énergie avec 2 petits appartements et une grande salle de séminaire. La propriété du domaine a été collectivisée en la transférant à une « société de droit civil ».

Jan, qui nous était venu d'un monastère laïc bouddhiste, propose ici désormais régulièrement des journées de pleine conscience. Monika invite à des journées de danse avec les danses de la paix universelle, Bärbel à des soirées régulières de yoga et Gerd et Karsten animent les week-ends de formation de l'Arche allemande.

Grâce au "Renouvellement de l'Arche", le Friedenshof, qui était auparavant une communauté d'amis de l'Arche, a pu devenir un centre communautaire régulier de l'Arche en 2006. Cependant, il a longtemps été le point de rencontre central de l'Arche allemande, où la fête de la Saint-Jean était célébrée avec des engagés et des amis de toute l'Allemagne ou un camp ouvert était organisé tous les 2 ans.

Aujourd'hui, 12 adultes, 2 jeunes enfants et un ou deux stagiaires vivent en permanence au Friedenshof. Sans oublier nos brebis laitières, poules et chats. Et bien sûr, de nombreux invités vont et viennent.

Nos projets en cours sont la construction d'une haie potagère basée sur les principes de la permaculture sur 25 000 mètres carrés et l'agrandissement d'une ancienne écurie sur notre site. ■

En allemand :

Kleine Geschichte des Friedenshofes, dem Arche-Gemeinschaftshaus in Norddeutschland

Karsten und Bärbel

Alles begann 1987 in der Hannoverschen Friedensbewegung. Wir – Bärbel und Karsten – begegneten Uli und stellten schnell eine Gemeinsamkeit fest: uns reichten die politischen Aktionen nicht aus, wir wollten uns auch den eigenen unfriedlichen Verhaltensmustern stellen und unseren Alltag, die Arbeit und den Konsum so umgestalten, dass sie zu mehr Frieden, Gerechtigkeit und Bewahrung der Schöpfung beitragen.

Außerdem wollten wir der Spiritualität einen festen Platz in unserem Alltag geben. In den französischen Archegemeinschaften fanden wir diese Ideen weitgehend verwirklicht und so entstand der Plan, im Raum Hannover eine Gemeinschaft nach dem Vorbild der Arche zu gründen. 1989 verfassten wir die „Regel der Friedenshof Kommunität", die sich an den klösterlichen Regeln von Benedikt, Taizé, Thich Nhat Hanh und dem Gelübde der Arche orientierte. Es ging uns nicht um eine allein politische oder ökologisch motivierte Gemeinschaft, sondern darum, uns aus spiritueller Anbindung heraus in der Welt zu engagieren. Die konkrete Ausformung dieser Anbindung sollte individuell unterschiedlich bleiben.

Im gemeinsamen Friedensgebet mit muslimischem Freund*Innen während des Golfkrieges war uns klar geworden, dass es keinen Weltfrieden ohne Religionsfrieden geben wird. Wir wollten durch eine interreligiöse spirituelle Gemeinschaft bezeugen, dass dieser Friede möglich ist.
1990 ließen wir die „Friedenshof Kommunität e.V." im Vereinsregister eintragen. Im gleichen Jahr konnten wir mit unseren Ersparnissen und den zinslosen Krediten zahlreicher Freund*Innen ein 250 Jahre altes Bauernhaus am nördlichen Rand der Region Hannover kaufen. 1991 zogen wir ein und rasch schlossen sich uns Menschen für kürzere oder längere Zeit an. Unser Tagesablauf orientiert sich bis heute an dem der französischen Archegemeinschaften, wir leben aus einer Kasse und überlassen jedem Mitglied ein persönliches Taschengeld. Wir pflegen die Nachbarschaft,

engagieren uns in dörflichen Aktivitäten und besonders in der evangelischen Kirchengemeinde.
Nach einem Jahr spürten wir immer deutlicher, welch große Umstellung das gemeinschaftliche Leben für jede*n von uns bedeutet. Individuelle und gemeinschaftliche Krisen brachen auf und kosteten viel Zeit und Kraft. Dank gemeinsamer Retreats, Supervisionen, der Bereitschaft zum „aktiven Zuhören“, der gemeinsamen Rituale und Feste ging es weiter. Bis heute tragen uns diese Elemente durch das Auf- und Ab des Gemeinschaftslebens. Ende der 90er Jahre bauten wir das Dach des Hauptgebäudes als Wohn- und Rückzugsraum für die Gemeinschaftsmitglieder aus. 2007 stellten wir ein neues Niedrigenergiehaus mit 2 kleinen Wohnungen und einem großen Seminarraum fertig. Das Eigentum an der Immobilie wurde durch die Überführung in eine „Gesellschaft bürgerlichen Rechts“ kollektiviert.

Jan, der inzwischen aus einem buddhistischen Laienkloster zu uns gekommen war, bietet hier nun regelmäßige Achtsamkeitstage an. Monika lädt zu Tanztagen mit den Tänzen des universellen Friedens ein, Bärbel zu regelmäßigen Yoga-Abenden und Gerd und Karsten führen die Ausbildungs-Wochenenden der deutschen Arche durch.
Durch die Erneuerung der Arche konnte der Friedenshof, der bis dahin eine Gemeinschaft von Arche Freund*innen war, 2006 reguläres Arche-Gemeinschaftshaus werden. Er war allerdings schon länger der zentrale Treffpunkt der deutschen Arche, an dem mit dem Gefährt*Innen und Feund*inne aus ganz Deutschland das Johannesfest gefeiert oder alle 2 Jahre ein offenes Camp organisiert wurde.

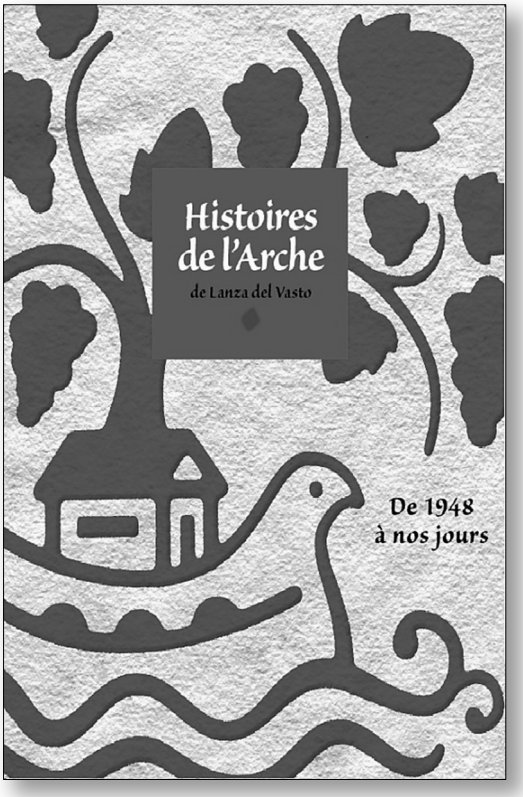
Heute leben 12 Erwachsene, 2 kleine Kinder und ein bis zwei Praktikant*innen dauerhaft auf dem Friedenshof. Nicht zu vergessen sind unsere Milchschafe, Hühner und Katzen. Und natürlich gehen viele Gäste ein und aus.
Unsere aktuellen Projekte sind der Aufbau eines Heckengartens nach den Prinzipien der Permakultur auf 25.000qm und der Ausbau eines alten Stallgebäudes auf unserem Gelände. ■

Vie de la Communauté :

Histoires de l'Arche de Lanza del Vasto

Michel De la Forest

Le livre « ***Histoires de l'Arche de Lanza del Vasto*** » est entre les mains de l'imprimeur et devrait être disponible courant juin. Pour celles et ceux qui ont besoin d'en savoir plus sur le contenu du livre, voici deux textes qui ne manqueront pas de les convaincre de passer une commande : tout d'abord l'avant-propos du livre, rédigé par Marie-Andrée Tremblay, ensuite un résumé du sommaire.



Aujourd'hui comme hier, l'Arche poursuit sa navigation

Avant-Propos

L'idée de cet ouvrage est née de la collecte de témoignages audio du vécu de personnes ayant fait partie de l'Arche à différentes époques, initiée par Claire Moussalli-Martinet en 1999. D'autres enregistrements ont été réalisés en 2012 à la demande de Margalida Reus.

Une équipe composée de quatre personnes, Claire Moussalli-Martinet, Michel de La Forest Divonne, qui en fut le coordonnateur, Bernard Dangeard et Marie-Andrée Tremblay ont supervisé cette écriture collective à travers une cinquantaine de récits et témoignages, qui ont pour ambition de balayer l'ensemble des initiatives et évolutions de l'Arche depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui. C'est un projet d'envergure, autant sur le contenu que sur la forme, mais nous en avons risqué le pari !



La Borie Noble

La Flayssière





Abbaye de Bonnecombe

Saint-Antoine l'Abbaye



Le choix d'une diffusion interne, limitée au cercle de la mouvance de l'Arche, a été fait, non sans hésitations, afin de permettre une parole déliée respectant la subjectivité des regards et des ressentis.

Ce choix offre certes des avantages mais suppose également un certain nombre de limites dont nous sommes conscients. Nous préférons en avertir le lecteur pour une lecture plus éclairée, et bienveillante.

Il s'agit ici d'un véritable patchwork, d'une composition avec des styles, des analyses et des perspectives différentes. Certains auteurs ont opté pour une synthèse de leur vécu et d'autres pour une forme plus détaillée. Les focus sont également multiples : le factuel, l'humain, le « Nous », ou le « Je ». Certains textes expriment les difficultés et les crises traversées, d'autres mettent l'accent sur les réussites et les aspects plus positifs. Des voix manquent, des visages ou des actions non-violentes ont pu être oubliés. Ces lacunes inévitables sont le fruit d'une limite d'espace, de temps, ou d'un oubli regrettable, mais jamais celui d'une volonté de taire une expérience.

Nous sommes en présence d'un vitrail reflétant une multitude de facettes de l'Arche, éclairées par des expériences individuelles, et non d'une histoire exhaustive de la Communauté de l'Arche. Car il y a autant de facettes que de regards, et une histoire plus objective ne serait que partiellement rendue même par un historien.

Ainsi, certaines personnes se trouveront peut-être frustrées, en colère ou en désaccord avec certains passages ou avec le protocole de l'ensemble du document. Nous pouvons le comprendre et leur exprimons notre regret de n'avoir pu leur donner la parole. Nous ressentons un profond respect et beaucoup de gratitude pour tout ce qu'elles ont donné à l'Arche, qui n'aurait jamais été ce qu'elle est aujourd'hui sans la contribution de tous, à tous les niveaux et à toutes les époques.

Dans cette rétrospective nous avons souhaité inclure tous les pays que l'Arche a touchés, que ce soit à travers la fondation d'une communauté, d'un

groupe ou dans le cadre d'un projet spécifique. Néanmoins nous avons fait le choix de centrer l'écriture sur la francophonie. Ce qui ouvre des perspectives à chaque pays pour raconter de manière plus détaillée sa propre histoire.

Malgré tout, nous avons finalement obtenu un document assez volumineux. Ce qui nous a conduits à devoir réduire certains textes pour harmoniser l'ensemble. Nous remercions les auteurs pour leur compréhension et leur souplesse.

Nous souhaitons que cet ouvrage soit une marque de reconnaissance et de gratitude pour tout ce qui a été vécu dans l'Arche, et qu'il puisse faire vivre la mémoire des origines pour les générations futures. Par la vaste et précieuse expérience qu'il reflète, nous espérons qu'il puisse être un outil de travail, de réflexion et d'inspiration pour les nouvelles initiatives de communauté dans son sens strict comme dans son sens large. Même s'il témoigne par endroits des échecs et des défis, éclairant ainsi les différents cycles que traverse une communauté, il montre qu'elle est malgré tout, grâce à tout, toujours porteuse de fruits et de sens.

Merci à tous les auteurs, les traducteurs, les correcteurs, les relecteurs, les amis qui nous ont conseillés, soutenus, à tous ceux qui ont cru en ce projet. Merci à Lanza del Vasto, Chanterelle et à tous les co-fondateurs, les compagnons et les compagnes, les amis, les alliés, toutes les personnes qui se sont engagées d'une façon ou d'une autre à construire l'Arche jusqu'à aujourd'hui. Et merci à tous ceux qui prendront la suite pour que vive encore et encore cette belle aventure débordante de sens et criante d'actualité pour ce monde qu'est la Communauté de l'Arche, initiée par Lanza del Vasto et vivante au sein de ses deux branches : la « Communauté de l'Arche, Non-Violence et Spiritualité » et la « Fraternité de l'Arche de l'Epiphanie ».

Résumé du sommaire :

Le livre est découpé en 8 chapitres (+ conclusion et annexes) :

Chapitre 1 : Naissance de la communauté de l'Arche : de la rue St Paul à la Chesnaie (Bollène).

Chapitre 2 : Les trois communautés du Domaine.

Chapitre 3 : Essaimages communautaires en France : Les Truels, Bonnecombe...

Chapitre 4 : Le mouvement francophone (avec différentes expériences communautaires décrites).
Chapitre 5 : L'Arche Internationale : l'Arche en Europe, en Amérique latine et ailleurs...
Chapitre 6 : Evolution des structures de l'Arche.
Chapitre 7 : Les actions non-violentes de l'Arche : Depuis le jeûne en Sicile avec Danilo Dolci jusqu'à aujourd'hui.
Chapitre 8 : Témoignages d'enfants de l'Arche. Témoignages très touchants...

Rappels de quelques informations pratiques :
Prix du livre : 22 € (remise de 5 € pour les rédacteurs), hors frais d'expédition.
Acheminement :

***** Pour un livre envoyé par La Poste, le prix du port est de 5 €, donc un coût total de 27 € (22 € pour les rédacteurs)

***** Pour un envoi de plusieurs exemplaires, il y a la solution de *La Poste* ou de *Mondial Relais :* il est préférable de s'accorder avec Michel De la Forest qui fera les *envois :* micheldelaforest@yahoo.fr ou 06.78.71.04.70

***** Pour toute commande, précisez bien votre nom, prénom, téléphone, adresse mail et adresse postale.

Il y aura un dépôt de livres à la Borie Noble, à la maison communautaire de Saint-Antoine et au Grand Mouligné.

Règlement : par chèque bancaire ou par virement

Par chèque bancaire : ordre : **Arche de Lanza del Vasto**. Chèque à envoyer à Michel de La Forest - 26400 - Piégros la Clastre.

Par virement : Il y a eu dernièrement une confusion rapidement élucidée. Les indications du virement sont bien celles indiquées dans le numéro 1 des Nouvelles de l'Arche, c'est-à-dire :

Bénéficiaire : Arche de Lanza del Vasto
IBAN : FR76 4255 9100 0008 0130 6814 867
BIC : CCOPFRPPXXX
Mention : Achat du livre. ■



Témoignages :

Contamination radioactive aux portes de Paris

Virginia de YouMove Europe

Uranium. Plutonium. Américium. Neptunium. Béryllium,...

Ce n'est pas un cours de chimie. Il s'agit d'une **liste de matières radioactives dangereuses qui polluent désormais en permanence le sol du Fort de Vaujours, un site situé juste à l'extérieur de Paris**, entre Seine Saint Denis et Seine et Marne, contre la N3. Ces produits chimiques radioactifs ont imprégné le sol après des décennies d'essais nucléaires. **Ce fut le lieu d'expérimentation des détonateurs des armes nucléaires françaises de 1951 à 1997, pendant longtemps l'un des sites les plus secrets de France**. Les activités qui ont mené à la pollution de ce site sont toujours classées "Secret Défense" par l'Etat Français.



Fort de Vaujours, ancien site d'expérimentations nucléaires militaires.

Et ces matières radioactives dangereuses polluant le sol près de Paris pourraient bientôt être déterrées.
Une entreprise à but lucratif veut extraire du gypse sur le site radioactif et est sur le point d'obtenir l'autorisation du gouvernement. Cela constituerait une menace pour de nombreux Français et les écosystèmes environnants. Ensemble, nous pouvons convaincre le gouvernement de ne pas permettre cette folie.

Aujourd'hui, **la société BPB PLACO, plus connue sous le nom de Placoplâtre, filiale du groupe Saint-Gobain, veut creuser** ce terrain

dangereux et contaminé et construire **une immense carrière de gypse à ciel ouvert**. **Cela mettrait en danger la santé humaine et environnementale des résidents et des travailleurs : la contamination pourrait se propager au-delà du site par la poussière dans le vent ou les cours d'eau**. De plus, tous les produits en plâtre mis sur le marché européen par cette entreprise, qui est la plus grande usine de transformation du plâtre au monde, pourraient facilement être contaminés, ce qui constituerait **une menace pour les consommateurs** français et d'autres pays.

Les habitants de la région ripostent contre cette folie à but lucratif. Ensemble, ils ont organisé des mobilisations et des réunions, et forcé les responsables à tenir des consultations publiques pour s'assurer que leurs préoccupations soient entendues.

Et maintenant, ils demandent votre soutien : ils pensent qu'ils ont plus de chances d'arrêter cela si des personnes au-delà de leur ville se joignent à leur combat. Le collectif « Sauvons la Dhuis » a lancé une pétition sur YouMove Europe, appelant le gouvernement français à stopper l'exhumation de déchets radioactifs et la construction de cette carrière de gypse à ciel ouvert.

Il n'est pas nécessaire d'écrire un long discours (bien que ce ne soit pas interdit), mais envoyer un simple message à :

- Monsieur le Ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires :
  courrier-arrive.burcab@developpement-durable.gouv.fr.
- Monsieur le Préfet de Seine-et-Marne : 12 place des Saints-Pères - 77010 Melun Cedex
- Monsieur le Préfet de Seine-Saint-Denis :
  courrier@seine-saint-denis.pref.gouv.fr.

pour leur demander " **d'interdire ce projet insensé, dangereux et non conforme avec les ambitions affichées du gouvernement français dans le cadre de la transition écologique**." ■

Voici pourquoi le nucléaire est absolument incapable de "combattre" le changement climatique

Stéphane Lhomme
Directeur de l'Observatoire du nucléaire

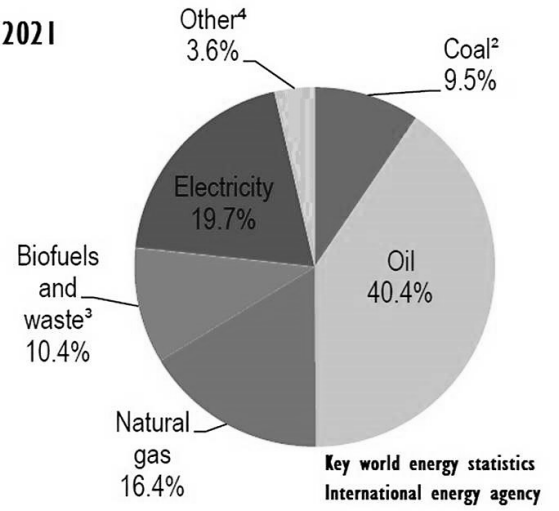
Tout le monde connait les arguments classiques du débat sur le nucléaire : risques, déchets radioactifs, coût, centralisation de la production, prolifération, etc.

Mais il est aussi très intéressant, et même indispensable, de regarder objectivement les données officielles sur l'énergie, ce qui permet en particulier de tordre le cou au principal argument avancé ces temps-ci par les amis de l'atome : ce dernier permettrait en toute simplicité de "sauver le climat".

La vérité est au contraire que <u>la contribution du nucléaire à la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre est, et va rester, pratiquement négligeable.</u> Voici pourquoi.

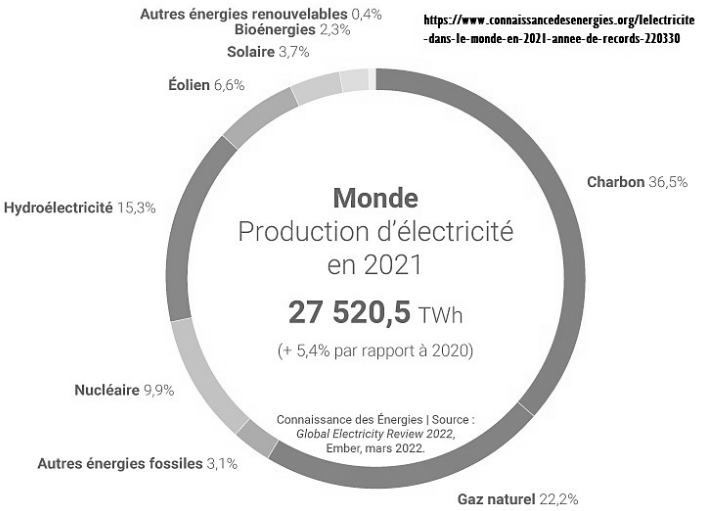
<u>Attention :</u> bien différencier électricité et énergie.

Dans le monde, **l'électricité représente un <u>peu moins de 20%</u> de la consommation totale d'énergie** (extrait de documents de l'Agence internationale de l'énergie) :

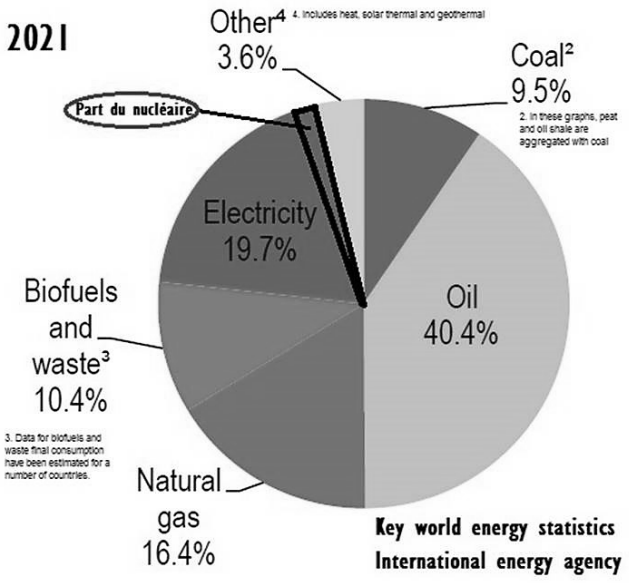


Pour mémoire, <u>si on veut lutter contre le réchauffement climatique, il faut se préoccuper de toute l'énergie et non de la seule électricité</u>, qui n'est qu'un cinquième du problème.

Le nucléaire produit 9,9% de l'électricité mondiale (chiffres 2021. Aujourd'hui c'est encore moins : 9,5%) :



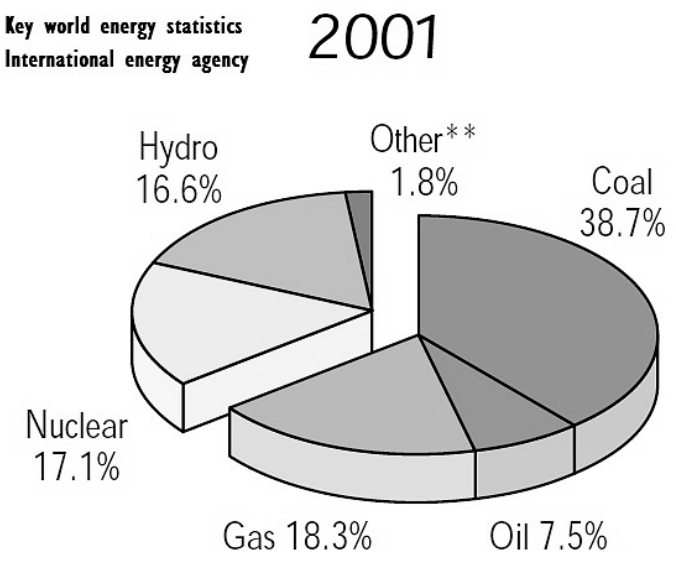
Le nucléaire couvre donc moins de 10% de moins de 20% de **la consommation mondiale d'énergie**, à savoir moins de 2%.



Le nucléaire représente donc une part infime de l'énergie mondiale, avec de fait **une contribution quasi-nulle dans la lutte contre les émissions de CO^2.**

La remarque logique (du moins du point de vue pronucléaire) est donc de dire "Eh bien il faut faire augmenter cette part !"

Or il se trouve que la part du nucléaire dans l'électricité mondiale... ne cesse de décroître : elle était de 17,1% en 2001 :



En clair, **la part du nucléaire dans l'électricité mondiale est passée de 17,1% à 9,9% en vingt ans** (ce n'est pas une simple baisse mais un véritable effondrement), ce qui correspond à une part dans l'énergie mondiale passée d'environ 2,7% à environ 1,9%.

Qui plus est, cette baisse va continuer inexorablement : dans les 20 ans, malgré les prolongations de durée de vie accordées inconsidérément par les autorités de "sûreté", entre 150 et 200 réacteurs vont définitivement fermer (sur environ 400 encore en service sur Terre) : ils ont déjà plus de 40 ans parfois plus de 50.

Dans le même temps, il y aura bien la construction de quelques dizaines de nouveaux réacteurs, principalement en Chine d'ailleurs. Cela peut paraître beaucoup du point de vue antinucléaire mais, en réalité, c'est très peu sur le plan industriel : cela ne fera que freiner un peu l'effondrement du nucléaire.

A titre de comparaison, si vous reprenez le diagramme de l'électricité mondiale en 2021, vous voyez que, au-delà des balivernes habituelles sur l'intermittence



Les Truels du Larzac

Le Friedenshauf en Allemagne



Raymonde et Guy Guntz





Au centre : Philippe Riché, entouré de Marie-Noëlle et Ernst von der Recke de Church and Peace.

des énergies renouvelables, l'éolien et le solaire ensemble ont, pour la première fois, produit plus d'électricité (10,3%) que tous les réacteurs nucléaires du monde (9,9%).

Quant à l'hydroélectricité, cela fait des décennies que, à elle seule, elle produit chaque année bien plus que le nucléaire (en 2021 : 15,3% contre 9,9%).
Note : nous n'évoquons pas ici les défauts plus ou moins graves des diverses énergies mais la prétendue capacitée du nucléaire à mettre en échec le changement climatique.

Au final, l'ensemble des énergies renouvelables produit presque 30% de l'électricité mondiale, une part en forte augmentation, 3 fois plus que le nucléaire lequel est désormais sous les 10%, en baisse continue...

Si on regarde l'ensemble de **la consommation mondiale d'énergie**, le trio **pétrole-gaz-charbon fait hélas 80%, les renouvelables 18%** (une part insuffisante certes, mais en très forte augmentation), **le nucléaire 1,9%,** une part très faible et en baisse continue. Il est donc avéré que la production d'électricité par **le nucléaire ne réduit que de façon infime les émissions de CO^2 sur Terre.**

Il faut aussi prendre en compte le fait que le co2 n'est pas, loin de là, le seul gaz à effet de serre : les autres gaz concernés, à commencer par le méthane (CH4) représentent selon les estimations environ 40% du problème, et le nucléaire n'a aucune influence sur ces émissions !

CONCLUSION :

La contribution du nucléaire à la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre dans le monde est donc proche de 1%, une part infime et en déclin : ce n'est vraiment pas le nucléaire qui pourra "sauver le climat"...
Il s'agit là de réalités industrielles, ce sont des données publiques officielles et incontestées, mais ce sont aussi et surtout des choses que les promoteurs du nucléaire ayant beaucoup d'argent à gagner en cas de nouveaux réacteurs à construire ! - ne vous diront jamais... ■

Relance du nucléaire en France - Situation fin mai 2023

Luc Marniquet

Depuis quelque temps la France a décidé de construire de nouveaux réacteurs nucléaires « pour réduire nos gaz à effet de serre ». Et pour éviter les longues procédures légales en vigueur un projet de loi « relatif à l'accélération des procédures liées à la construction de nouvelles installations nucléaires à proximité de sites nucléaires existants et au fonctionnement des installations existantes » a été voté par le Sénat le 24 janvier.

Ce projet avait soulevé des objections de différentes natures, pas toujours faciles à comprendre, notamment du fait que le nucléaire touche le militaire et le civil (l'énergie), et que certains voulaient que la question climatique soit intégrée dans le texte alors que d'autres s'inquiétaient surtout de voir disparaître la séparation entre contrôle et décision.

Il faut rappeler que dans un premiers temps notre président avait décidé de fusionner l'ASN (Autorité de sûreté nucléaire) qui contrôle les installations et avertit en cas de problème, avec l'IRSN (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire) chargé de l'expertise technique et de la recherche. Décision rejetée.

Certes, le gouvernement affiche des ambitions de planification écologique, mais dans le même temps, Emmanuel Macron propose une anachronique "pause réglementaire européenne" sur les normes environnementales. Préserver la croissance ou l'existence, où est la priorité ? La vie" n°4056

Ce qu'en dit Cyberacteurs Mise en ligne du 13/03/2023 au 27/04/2023

Bilan de la cyber-action : **Non à la dissolution de l'Institut de Radioprotection et de Sureté Nucléaire**

Le démantèlement de l'IRSN a été annoncé le 8 février par un bref communiqué ministériel. L'ambition affichée par le Gouvernement est de « renforcer les compétences », « l'indépendance du contrôle », de garantir « l'excellence des équipes techniques et scientifiques » mais rien ne vient démontrer que la réorganisation annoncée aura ces effets. La séparation des missions d'expertise et de recherche devrait tout au contraire affaiblir l'expertise et sa capacité d'anticipation. Face aux oppositions, un second communiqué

ministériel a d'ailleurs indiqué que recherche et expertise resteraient associées, sans que l'on puisse savoir, tant le projet reste flou, si les changements sont réels ou de façade. En revanche, intégrer l'organisme d'expertise (IRSN) à l'autorité en charge de la décision (ASN) reste au cœur de la réorganisation, ce qui ferait sauter une garantie importante en matière d'indépendance de l'évaluation des risques par rapport à leur gestion et de transparence du processus de décision.

Quelques extraits de ce qu'en dit la CRIIRAD dans sa revue TU n°98 de mai 2023, pages 25 et 26.

Le 8 février 2023 le gouvernement a annoncé, à la surprise générale, sa décision de procéder au démantèlement d'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN). L'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) devait récupérer ses compétences (celles de l'IRSN) en matière d'expertise, le CEA héritant des activités de recherche (de l'IRSN) et le ministère de la Défense héritant du contrôle des installations militaires.

La CRIIRAD est intervenue pour dénoncer une décision précipitée, prise sans diagnostic préalable ni étude d'impact, qui risque de dégrader le système de contrôle au lieu de l'améliorer....
Intégrer l'IRSN à l'ASN mettrait fin à la séparation entre l'évaluation et la gestion des risques avec moins de garantie et de transparence dans le processus de décision.



Et en finale : Le projet du Gouvernement ne résout aucun des problèmes que la CRIIRD a identifiés.

ARGUMENTAIRE DE LA CRIIRAD : https://www.criirad.org/13-03-2023-reorganisation-de-lexpertise-et-du-controle-des-activites-nucleaires/

Par ailleurs la CRIIRAD ne partage pas l'optimisme de certains concernant l'efficacité du nucléaire français, tant vantée par certains : La découverte récurrente de défauts graves, qui remontent à des années, voire à la conception ou à la fabrication des équipements, interroge la capacité des exploitants, des experts et des contrôleurs à connaître l'état réel des installations et des risques qu'elles génèrent.

Quelques extraits de ce qu'en dit l'AMPGN (Association des Médecins Français pour la Prévention des Guerres Nucléaires) dans sa revue « Médecine & guerre nucléaire » - juin 2023 - (soulignements par moi)

Dans l'éditorial « Sécurité et sûreté nucléaires, en France et en Ukraine »

L'une des missions du CEA et de l'IRSN consiste à *« Limiter les dégâts causés par les radiations ionisantes, sur la santé des personnes et de l'environnement, tout au moins en ce qui concerne les installations du nucléaire civil ».* […] *L'ASN intervient en régulateur indépendant. Les installations militaires nucléaires* […] *échappent à cette régulation ».*

Dans l'article « La longue histoire de nos rencontres avec l'IRSN » (p.10)

- *« En 2009 l'IRSN a adopté une charte d'ouverture à la société. En s'engageant avec détermination dans le dialogue avec la société civile sans discrimination, elle a mis fin aux années de l'omerta en matière nucléaire ».*
- *« L'IRSN apporte son soutien technique aux pouvoirs publics et aux industriels pour la mise en oeuvre sur le territoire national, des traités internationaux de non-prolifération. Les trois domaines dans lesquels intervient l'IRSN sont les secteurs chimiques, nucléaire et biologique ».*

Lorsqu'on sait que « *le CEA est placé sous la tutelle des ministres chargés de l'énergie, (MTE) de la recherche (MESRI), de l'industrie (MEFR) et de la défense (MINARM) »* comme nous le confirme Wikipedia, il est clair que l'indépendance a disparu, *l'exécutif devenant alors contrôleur et décideur.*

Projet de loi nucléaire : un compromis trouvé entre députés et sénateurs, lu sur Public-Sénat, par Guillaume Jacquot.

La commission mixte paritaire, sur le projet de loi qui vise à accélérer la construction de nouveaux réacteurs, s'est réunie ce 4 mai et est conclusive. Publié le 04/05/2023

La commission mixte paritaire (CMP), réunie ce 4 mai dans l'après-midi, chargée d'aboutir à un texte commun entre les deux assemblées, a été conclusive. Les sept députés et sénateurs sont parvenus à trouver un compromis après une heure et demie de réunion, a appris Public Sénat de sources parlementaires.

Ce projet de loi, dont l'objectif est d'alléger les procédures administratives et les délais en vue de l'installation de nouveaux réacteurs, va désormais pouvoir être adopté définitivement dans les prochains jours. La lecture des conclusions de la CMP est prévue le 9 mai au Sénat, puis le 16 à l'Assemblée nationale.

Une « dispense » de zéro artificialisation pour le nucléaire

Le Sénat a notamment obtenu gain de cause sur le fait de ne pas prendre en compte les nouveaux réacteurs et leurs infrastructures environnantes dans le calcul des surfaces artificialisées. Ce sujet « difficile » de la gestion de l'objectif national du « zéro artificialisation nette » a fait l'objet de longues négociations. Selon la présidente de la commission des affaires économiques du Sénat, Sophie Primas (LR), membre de la CMP, ces surfaces ne seront pas comptabilisées dans le crédit des communes et des régions d'appartenance, et feront l'objet d'un « compte à part ». Une loi « avant le 1er janvier 2024 » devra déterminer ces modalités dérogatoires.

L'autre point important de cette commission mixte paritaire, c'est la disparition de l'article 11 bis. Il s'agissait du reliquat du projet de fusion de l'ASN (Autorité de sûreté nucléaire), qui contrôle les installations, et de l'IRSN (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire), chargé de l'expertise technique et de la recherche. Cet article controversé, introduit en commission à l'Assemblée nationale, a été ensuite retoqué en séance publique.

Plus aucune trace du sujet de la fusion ASN-IRSN

Les députés ont réécrit l'article, en précisant que la sécurité nucléaire devait reposer sur « une organisation duale » composée de l'ASN et de l'IRSN. « On a complètement évacué l'article, on ne pouvait pas traiter ça sur un coin de table en CMP », résume le sénateur LR Daniel Gremillet, rapporteur du projet de loi au Sénat. Pour rappel, l'Opecst (Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques) doit remettre un rapport cet été sur les conséquences d'une fusion entre les deux organismes. Il a été saisi par la commission des affaires économiques du Sénat.

À lire aussi >> Nucléaire : la fusion entre l'ASN et l'IRSN finalement abandonnée par le gouvernement.
Une petite nouveauté néanmoins : le texte issu de la CMP donne la possibilité à l'ASN de recruter de nouveaux personnels avec des contrats de droit public ou privé. « Il faut leur donner les moyens de recruter, compte tenu des besoins », explique le sénateur Daniel Gremillet.

Le texte rédigé conserve également la suppression de l'objectif de réduction à 50 % de l'énergie nucléaire d'ici 2035, inscrite dans le Code de l'énergie. Cette modification avait été introduite dès les premiers débats, au Sénat.

Le rapporteur sénatorial précise également que certains apports, sur l'amélioration de la sécurité, ont été conservés dans le texte final. C'est le cas de l'un de ses amendements exigeant que les rapports de sûreté, émis à l'occasion d'autorisations ou de procédures de réexamen, tiennent compte des effets du réchauffement climatique ou de la sécurité des équipements. Les risques liés à la cybersécurité sont aussi pris en compte.

À l'issue de cet après-midi de travail, les principales forces représentées dans cette CMP ne boudaient pas leur plaisir.

Pour le député Antoine Armand (Renaissance), rapporteur de la Commission d'enquête sur l'indépendance énergétique, cet épilogue « illustre le large consensus national pour relancer enfin, durablement et massivement, notre filière nucléaire qui sera l'un des piliers de notre stratégie énergétique ».
Pour le sénateur Daniel Gremillet, cette CMP marque « la confirmation des débats lancés au Sénat sur l'ambition de retrouver une capacité énergétique pour notre pays et des choix d'investissements sur le nucléaire ».

Je retiens :

- Le texte issu de la CMP donne la possibilité à l'ASN de recruter de nouveaux personnels avec des contrats de droit public ou privé.
- Le texte rédigé conserve également la suppression de l'objectif de réduction à 50 % de l'énergie nucléaire d'ici 2035, inscrite dans le Code de l'énergie.

On va donc pouvoir développer les voitures électriques et le climat va surement s'en porte beaucoup mieux !

Le texte, qui a fait l'objet d'un compromis avec les députés en commission mixte paritaire, a été largement adopté ce 9 mai 2023 au Sénat. ■

Synthèse du vote : (lu sur Public-Sénat le 25/05/2023)

Nombre de votants : **538**
Nombre de suffrages exprimés : **499**
Majorité absolue : **250**
Pour l'adoption : **399**
Contre : **100**

Qui a voté quoi le 9 au Sénat ?	**POUR**	**CONTRE**	**ABST.**
Renaissance (171 membres)	159	5	
Rassemblement National (88)	84	0	
La France insoumise / NUPES (75)	0	30	
Les Républicains (62)	59	0	
Démocrate (MoDem et Indépendants) (51)	40	1	
Socialistes et apparentés (membre de l'intergroupe NUPES)(31)	0	0	30
Horizons et apparentés (29)	29	0	
Écologiste / NUPES (23)	0	23	
Gauche démocrate et républicaine / NUPES (22)	10	4	4
Libertés, Indépendants, Outre-mer et Territoires (21)	15	0	5
Non-inscrits (4)			3

LA JOIE.

Transmis par Nicole Marrot

extrait de " *Quand je pense que Beethoven est* mort "

d'Eric-Emmanuel Schmitt

"Conquérir sa joie vaut mieux que de s'abandonner à la tristesse." notait Gide le 12 mai 1927 dans son Journal.



Qu'est-ce que la joie ? Une façon pleine, satisfaite, reconnaissante d'habiter l'existence.

Le joyeux ne manque de rien. Pourtant il n'a pas tout – qui possède tout ? En revanche, il se contente de ce qu'il a. Mieux : il s'en délecte.
Le joyeux n'éprouve pas de frustration. Alors qu'au déçu, au déprimé, au mélancolique, au fatigué, tout fait défaut.

Si la tristesse est conscience d'une absence, la joie est conscience d'une présence. Quand la tristesse vise ce qui n'existe pas ou plus - chagrin d'avoir perdu quelqu'un, dégoût de se savoir faible, mortel, impuissant, limité -, la joie découle d'une plénitude. Elle crie notre plaisir d'être vivants, là, éblouis par ce qui nous entoure.

Se réjouir et jouir, telle s'avère la joie. Elle ne demande rien, elle ne déplore rien, elle ne se plaint de rien. Elle célèbre. Elle remercie. La joie est gratitude. Quelle légèreté nous apporte la joie en nous délestant de ce qui nous alourdit, ambitions, regrets, remords, obsessions, amertumes, illusions, prétentions !
Notre époque n'aime pas la joie. Elle aime l'étourdissement et le divertissement, ces pratiques qui nous arrachent à l'ennui ou l'affliction sans approcher la joie. Dans le joyeux, elle ne voit qu'un abruti, jamais un sage.

Or, il y a une sagesse de la joie. Heureux de vivre, non seulement je consens mais j'aime : je consens à ce qui existe et j'aime ce qui tombe sous mes sens.

J'épouse et j'adore l'univers. ■

A-himsa - No(n)-violence.

Jean-Louis Carrasco Peñafiel

Victorieux et victime, l'espace entre les deux situations, bien qu'apparemment fort éloignées, voire opposées, peut s'avérer être mince.

Partons du Visage de l'Autre, cet autre radicalement autre que nous-même, mais qui par le "même", nous relie à lui. En l'autre, en le visage de l'Autre, réside l'éthique, selon Lévinas. En effet, si ce visage peut être perçu comme la menace par excellence, il peut au contraire être accueilli comme une invitation à la découverte, de lui et de moi-même le découvrant. Ce visage apparaît alors comme *"un ordre pour moi, de me mettre à son service".* D'où le "Tu ne tueras point" biblique.

Altérité et éthique se rejoignent, deux univers jamais totalement explorés.

La guerre, l'oppression et l'exploitation, sont cet oubli de l'éthique qui est *finalement*, on devrait dire "premièrement", un commandement d'aimer. La déportation et l'extermination planifiée sous le régime nazi est un des plus terribles exemples de l'oubli monstrueux de l'éthique.

En conséquence, l'attaque produit la victime, comme le mauvais parent fait ombre à son enfant : celui-ci se débat dans sa prison de mémoire.

Il ne s'agit pas d'oublier. Cependant, et pour sortir de ce cycle sans fin, la victime ne peut-elle au moins, si elle ne parvenait à changer le bourreau, refaire le chemin à rebours et se replacer en haut de la pente ? Victime, il est naturel pour elle de ne plus se hisser jusqu'en haut de la question de l'éthique : qu'est-ce qui, dans l'erreur de l'autre, aurait pu interroger mon propre penchant à l'oubli de l'éthique ? Si je suis victime, et si le devoir de me défendre est premier, ce que cette logique entrainera à terme ne m'importe. C'est ainsi peut-être, et sans vouloir offenser les descendants de génocides, que l'on va reproduire les logiques internes d'exclusion et d'enfermement de l'autre, par le moyen quelquefois de barbelés.

L'Autre ne se choisit pas, fut-ce en une communauté délimitée. *« L'entre-nous »*, n'épuisera jamais totalement le projet de découverte de l'autre. L'autre est celui qui vient, qui surgit, sans que jamais nous l'ayons prévu et qui jamais ne se laissera enfermer dans notre perception de lui.

Il est toujours "autre", dans un ailleurs en renouvellement constant. *"Le visage de l'Autre est,* déclare Lévinas, *ce que j'appelle la Parole de Dieu"*. Et l'éthique, selon lui, réside en la Bonté qui ne se pose pas en ces termes verticaux où c'est Dieu qui me ferait découvrir la Bonté, mais bien plutôt la Bonté qui me fait découvrir Dieu.

Ainsi donc, non pas une transcendance séparée, au-dessus de tout, mais plutôt une trans-présence, là, autour de nous, en l'autre comme en nous.

Ce retour d'abord en soi, cet effort fervent, quoiqu'il nous en coûte, à l'éthique de l'Altérité, le Mahatma Gandhi l'appelle : "a-himsa", la "no(n)-violence". Le dominant, l'écrasant a peu de chance de se questionner sur son statut, puisqu'il y trouve satisfaction, on pense à la parabole du riche et de l'aiguille. Par contre, l'écrasé, lui, s'il accepte l'événement comme enseignement plutôt que comme sanction, pourra alors se hisser jusqu'en haut de l'a-himsa. La question posée par la situation d'oppression, c'est-à-dire d'oubli de l'éthique (commandement d'aimer), il se la pose à lui-même, si bien que, voulant y répondre par un acte nouveau et créatif, un acte de véritable re-naissance en lui, il choisit de sortir de la boucle de la violence. Il sort du jeu infernal, et se place à côté, juste à côté, en terrain d'éthique. Jésus dirait en terre d'Amour.

Sortir du discours et de la logique de la violence, c'est à cet effort que nous invite Gandhi, lui et bien d'autres. Gandhi dont Albert Einstein, le savant inégalé, avait dit : *"Gandhi, c'est le plus grand savant du siècle."* ■



En France, des enfants sont enfermés en centre de rétention

La Cimade

3 135 : c'est le nombre d'enfants qui ont été enfermés en rétention au cours de la seule année 2021 dont l'immense majorité à Mayotte, 101ème département français. Qu'ils soient âgés de quelques mois ou adolescent·e·s, ces enfants ont été enfermés avec leur famille dans un lieu de privation de liberté au sein duquel ils sont confrontés à des événements traumatisants au mépris de leurs droits et de leur santé psychique.



A l'heure où nous vous écrivons, les chiffres de **2022** concernant l'enfermement des enfants avec leurs familles que nous collectons, témoignent d'une tendance **identique à 2021** alors même que **les spécialistes démontrent que l'enfermement a des conséquences dramatiques sur la santé mentale des enfants telles que le repli sur soi, les insomnies, le refus de s'alimenter, le stress post-traumatique**… La France a déjà été condamnée à 9 reprises par la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH) pour le traitement inhumain et dégradant infligé aux enfants enfermés derrière les grilles des lieux de rétention.

Malgré ces multiples condamnations, le nouveau projet de loi asile et immigration, dont nous vous parlions dans un précédent message, ne prévoit qu'une interdiction partielle de l'enfermement des enfants en rétention. Et **si le texte est pour le moment reporté à une date encore inconnue, le gouvernement a affirmé qu'il ne serait pas abandonné, nous laissant craindre une invisibilisation accrue de cette situation.**

Ce que prévoyait le projet de loi

Le texte circonscrit la mesure d'interdiction aux **enfants de moins de 16 ans** uniquement. Or la Convention internationale des droits de l'enfant définit **un enfant** comme **étant une personne de moins de 18 ans.**

Le projet de loi **prévoit** également **le maintien de la possibilité d'enfermer les enfants et leurs familles en local de rétention administrative** (LRA). L'enfermement dans ces lieux pose plusieurs problèmes **: il n'est notamment pas prévu qu'une association y intervienne systématiquement pour l'aide à l'exercice des droits ni qu'une unité médicale soit présente** ce qui est très problématique au regard de la vulnérabilité des familles avec enfants enfermées.

Enfin, **Mayotte serait exclu de cette interdiction** alors même qu'il y a 30 fois plus d'enfants enfermés en rétention à Mayotte que dans l'Hexagone (revoir par quel stratagème, Mayotte est la seule île des Comores à être département français).

La Cimade a besoin d'aide financière pour mener à bien sa mobilisation pour empêcher l'enfermement des enfants :

- Elle se rend dans les lieux de rétention pour vérifier ce qui s'y passe et recueillir des témoignages
- Elle publie des rapports d'observation
- Elle publie et diffuse des ressources pédagogiques pour informer et et sensibiliser le public sur le vécu et les droits des enfants migrants.

Nos équipes bénévoles et salariées déploient de nombreuses actions pour révéler ce qui se passe derrière les murs des centres et locaux de rétention :

* Nous nous rendons dans les lieux de rétention pour recueillir les témoignages de familles concernées
* Nous publions des rapports d'observation pour exiger des pouvoirs publics l'interdiction de l'enfermement administratif de tous les enfants dans l'Hexagone et en Outre-mer
* Nous produisons et diffusons des ressources pédagogiques pour informer et sensibiliser le grand public sur le vécu et les droits des enfants migrants. ■

Exportation de poisons mortels

Anne Isakowitsch de "WeMove Europe".

Des pesticides toxiques interdits en Europe en raison de leur dangerosité, mais toujours exportés par les géants de la chimie à l'étranger ?

Oui, c'est possible car ces entreprises exploitent des failles juridiques au sein de la législation européenne pour vendre leur poison à l'étranger, comme au Brésil. Ceci aux dépens de leurs populations qui meurent empoisonnées : **tous les deux jours, une personne au Brésil meurt des conséquences causées par les pesticides à usage agricole**.

Mais bonne nouvelle : un mouvement est en train de voir le jour afin de mettre fin à l'exportation de ces produits mortels. Sous la pression de plus de 70 organisations citoyennes dont WeMove Europe, la France et l'Allemagne ont adopté de nouvelles lois pour interdire cette pratique. **Et la Commission européenne envisage de leur emboîter le pas en comblant ces failles juridiques pour de bon !**

Mais voilà le problème. Les lobbyistes des industries des pesticides n'ont pas dit leur dernier mot. Ils accablent la Commission européenne de nombreux rapports et utilisent des arguments infondés. Selon eux, peu importent les morts causées par les pesticides : si les pays importateurs souhaitent développer leur agriculture et si nous ne voulons pas détruire d'emplois en Europe, ils doivent continuer à acheter leurs pesticides toxiques !

Ces arguments soi-disant économiques sont inlassablement utilisés par les entreprises qui refusent de changer leurs pratiques. Or cette pratique est non seulement immorale - des pesticides qui tuent en Europe, tuent aussi ailleurs - et inutile : il existe des alternatives à ces pesticides et à l'agriculture intensive. **Nous devons mettre en œuvre une action choc afin d'exposer cette vérité aux législateur·ice·s ainsi qu'aux médias.**

Et nous avons un plan pour y parvenir. Si un nombre suffisant de personnes se mobilise en faisant un don, nous aurons la chance **de travailler avec un**

institut de recherche indépendant et respecté. Ensemble, nous serons en mesure de **financer un rapport exhaustif qui analysera les chiffres et démontera les arguments du lobby des pesticides**.

Une voie plus vertueuse est possible. Nous le savons car lorsqu'une interdiction similaire a été adoptée en France, l'industrie ne s'est absolument pas effondrée. Au contraire, elle s'est adaptée

Grâce à vous, nous pouvons saper la crédibilité des arguments du lobby des pesticides et ouvrir la voie à l'interdiction des exportations de pesticides dangereux à l'échelle de l'Union européenne.

Voici ce que nous pourrions faire grâce à votre contribution :

- **Mener des enquêtes et des recherches** : nous recruterons des expert·e·s d'un institut de recherche indépendant afin d'analyser les chiffres réels relatifs à la prétendue destruction d'emplois et aux pertes économiques des pays ayant interdit ces exportations, notamment l'Allemagne, la France et la Belgique. En passant ces données au peigne fin, nous pourrons démontrer que les pertes d'emplois seront minimes, voire inexistantes.
- **Publier notre travail dans les médias**, **partout en Europe** : nous organiserons une couverture médiatique dans toute l'Europe, pour contrecarrer les mensonges du lobby des pesticides et permettre aux législateur·ice·s de l'UE de connaître la vérité.

L'année dernière, grâce à la mobilisation de WeMove Europe, l'Office européen des brevets (OEB) a officiellement refusé que les plantes et les animaux fassent l'objet de brevets. Votre mobilisation nous a permis de remporter cette victoire !

La Commission européenne décidera dans les prochaines semaines de supprimer les vides juridiques relatifs à l'interdiction de ces pesticides. Lancer cette recherche pourrait prendre plusieurs semaines, nous devons donc agir rapidement.

Faites un don dès maintenant pour dénoncer le lobby des pesticides :
http://www.wemove.eu/ ■

Quand les soldats vétérans israéliens parlent...

Thérèse Mercy
à partir des documents d' Amnesty International
et de Breaking the silence.

Amnesty International vient de publier un nouveau rapport titré "Apartheid automatisé", démontrant comment les autorités israéliennes utilisent des **technologies de reconnaissance faciale** contre les Palestiens·nes dans les territoires palestiniens occupés.

Ce réseau de vidéosurveillance renforce le contrôle sur les Palestiens·nes et contribue à maintenir le système d'apartheid en scannant les visages des Palestiens·nes, les ajoutant à de vastes bases de données de surveillances sans leur consentement. Cette surveillance viole, notamment, les droits à la vie privée, à l'égalité de traitement et à la non-discrimination.

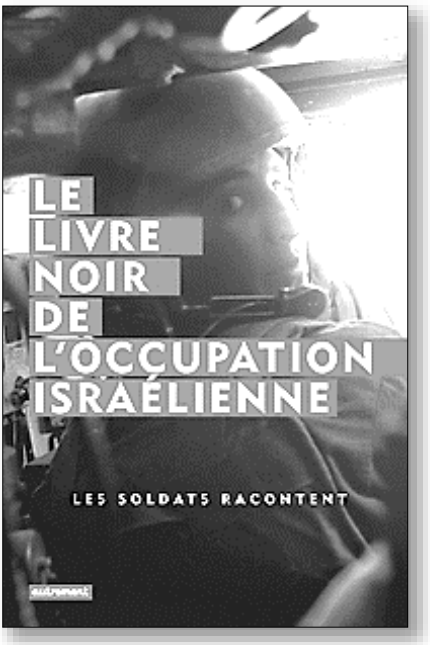
Le rapport s'intéresse plus particulièrement aux situations d'Hébron et de Jérusalem-est, les deux seules villes des territoires palestiniens occupés au sein desquelles sont implantées des colonies israéliennes. S'appuyant sur des recherches de terrain de 2022, des **témoignages de l'organisation israélienne "*Breaking the silence*"** ou encore l'analyse de documents issus de sources ouvertes, cette recherche est le troisième volet de la campagne amnestienne "Ban the scan", appelant à mettre fin à l'utilisation de technologies de surveillance de masse qui sont intrusives, oppressives et racistes.

Intéressons-nous de plus près à l'ONG **"*Breaking the silence*"**

Breaking The Silence (BtS) est une ONG israélienne établie en 2004 à Jérusalem Ouest par des soldats et vétérans des forces de défense israéliennes (**IDF**). Ces derniers recueillent et collectionnent des témoignages en rapport avec les services militaires effectués en Cisjordanie, la bande de Gaza et Jérusalem Est depuis la deuxième Intifada, donnant ainsi une plate-

forme permettant aux soldats et réservistes de décrire de manière confidentielle leurs expériences dans les territoires occupés.

Breaking the Silence mène depuis 2004 un projet de récolte de témoignages nommé « **Soldiers speak out** », et a obtenu plusieurs centaines des témoignages de la part de ***« ceux qui ont, pendant leur service avec l'IDF, les gardes-frontières ou les forces de sécurité, joué un rôle dans les territoires occupés*** ». En publiant ces récits, Breaking the Silence espère « *forcer la société israélienne à confronter la réalité qu'elle a créée* » et à faire face à la vérité concernant « les abus vis-à-vis des Palestiniens, le pillage et la destruction des biens » que les soldats connaissent bien.



Un livre stupéfiant est paru, 400 pages pour relayer 145 témoignages de vétérans, conscients de ce qu'ils ont fait. Titre : **"Le Livre Noir de l'Occupation Israélienne"** ; auteur : collectif ; éditeur : Autrement.

Résumé :

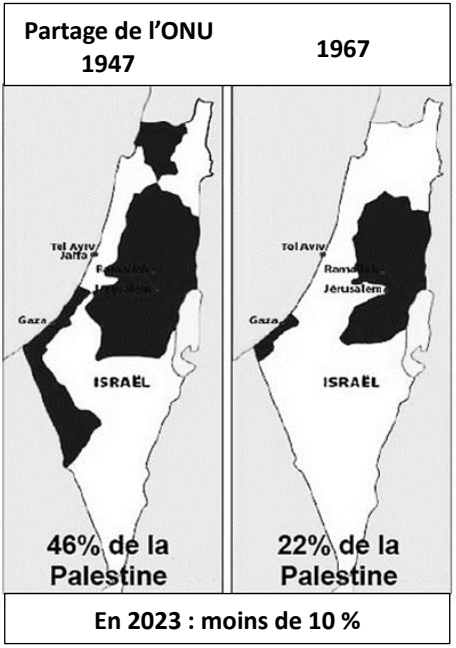
Réveiller un village en pleine nuit à coups de grenades pour faire régner la terreur, démolir des maisons au prétexte de chercher des armes qui ne s'y trouvent pas, passer à tabac des prisonniers menottés, participer à des opérations de vengeance meurtrière, arrêter des enfants, annexer des terres, tuer et s'en trouver félicité : dans les Territoires occupés de Palestine, l'insupportable est devenu banal. En 145 témoignages, les soldats de l'armée israélienne racontent leur quotidien fait

de violences ordinaires et de tensions permanentes. Dans ce que certains décrivent comme un Far West, les limites morales de chacun sont sans cesse mises à l'épreuve. Et tous sont marqués à vie. Dix ans d'enquête ont permis à l'organisation Breaking the Silence de récolter ces paroles de guerre qui disent les objectifs réels de la politique israélienne dans les Territoires.

Analyse par un Israélien venu d'Algérie :

Les récits dépassent ici l'arbitraire, déjà inexcusable, de petits ou moins petits chefs, pour basculer dans la haine de l'Autre et dans l'instrumentalisation de la force publique au service de celle-ci.
Ce ne sont pas les Palestiniens qui menacent l'existence d'Israël mais les colons fanatiques de Cisjordanie.

En règle générale, les nationalistes, tous les nationalistes, y compris les Palestiniens, s'intéressent davantage au passé qu'à l'avenir. Du côté de la droite israélienne, le refus d'accepter le caractère définitif de la situation créée en 1949 est aussi lié à la crainte que la reconnaissance des droits nationaux des Palestiniens ne finisse par saper les droits historiques des Juifs. Car si nous nous refusons le droit de coloniser les territoires conquis en 1967, sur quoi exactement repose la légitimité de la colonisation d'avant 1949 ? Les Palestiniens tiennent le même raisonnement, seulement en sens inverse : puisque la colonisation d'après 1967 est illégitime, il en est exactement de même en ce qui concerne celle d'avant 1949.



Ces hommes et ces femmes, soldats, sous-officiers et officiers de l'armée israélienne, **ne se distinguent de leurs compatriotes que par une chose : ils ont choisi de dire tout haut ce que tout le monde**

sait mais ne pense que tout bas. C'est cette conspiration de conformisme, de silence et de refoulement qui règne dans une classe politique qui préfère ne pas voir et ne pas comprendre pour ne pas avoir à réagir que ces soldats sont venus rompre. Mais en forçant tous leurs compatriotes à se regarder dans le miroir, ils suscitent un malaise qui en dit long aussi bien sur le mal que leurs témoignages contribuent à mettre en lumière que sur les faiblesses de notre société. Car trop nombreux sont parmi nous, Israéliens, surtout au sein de nos élites, ceux qui voudraient faire comme si les Territoires occupés n'existaient pas.

En effet, la véritable origine du mal réside dans le fait que le triomphe de la guerre d'Indépendance ne soit pas devenu dans notre histoire une ligne de partage des eaux, et que la création de l'État n'ait pas produit un bond en avant sous forme de nouvelles idées et d'une nouvelle mentalité. Au lieu de considérer la création de l'État comme la fin du processus de fondation et comme le premier pas vers la normalisation, l'élite politique israélienne se trouva prise dans un engrenage qui la conduisit à poursuivre l'action menée tout au long de la période pré-étatique. La solidité du cadre conceptuel tout comme celle des structures institutionnelles héritées de cette période était telles que la transition de la communauté combattante à l'État constitué fut à peine ressentie.

Dans la perspective des colons, dans la liberté dont ils jouissent s'inscrit également **le droit de rendre misérable la vie des villageois arabes dont on convoite encore et toujours les terres** ou à qui **on tient seulement à montrer qui sont les maîtres**. **En réalité, la société israélienne est aujourd'hui prisonnière des colons**. Ce qui fait que le seul résultat tangible de ces deux rapports fameux fut la démission, forcée de fait, de leurs auteurs.

Les représentants israéliens soulignent régulièrement le fait que, dans les Territoires, les Palestiniens reçoivent toutes les denrées de base, qu'ils ne connaissent pas de crise humanitaire et qu'Israël assure même le maintien d'une certaine « trame de vie ». Un tel discours, ainsi que les propos évoquant une prospérité économique en Cisjordanie, suggèrent que la vie sous occupation étrangère peut être tolérable, voire bonne !... ■

Action non-violente :

Les Résistantes 2023 - rencontres de luttes locales et globales

Du 3 au 6 août 2023, sur le plateau du Larzac aura lieu la première édition des

Résistantes - Rencontres des luttes locales et globales !



Plus de 570 luttes locales sont identifiées aujourd'hui sur la carte de Reporterre, et ces Rencontres par et pour les luttes seront l'occasion de les mettre à l'honneur et de rassembler ce vaste mouvement qui grandit à travers la France.

Du local au global, de nombreuses associations, syndicats et collectifs travaillent aussi sur des sujets connexes, sociaux, environnementaux, sociétaux, et gagneraient beaucoup à se rencontrer et s'entraider plus.

Concrètement, ces 4 jours seront l'occasion d'inviter de nouvelles personnes à rejoindre nos luttes, de préparer des perspectives de mobilisation ensemble, de se former, de célébrer nos victoires, de voir comment s'entraider et de renforcer les coalitions de luttes géographiques ou thématiques qui se montent un peu partout. Concerts, ateliers, assemblées, rencontres, formations, projections-débats, spectacles, espace enfants, balades naturalistes, radio participative et bien d'autres choses seront ainsi au rendez-vous !

Les grands objectifs de l'événement :

Avec ces Rencontres, nous cherchons à :

➡ Rassembler la sphère militante qui gravite autour des luttes sans forcément s'y impliquer beaucoup, et l'inciter à le faire via des moyens clairs et nombreux.

➡ Visibiliser et médiatiser le mouvement des luttes locales à travers la France, son ampleur et sa force, dans une optique de recrutement et de crédibilisation.

➡ Faire se rassembler des réseaux de luttes qui ne se parlent pas ou trop peu, des luttes locales isolées ou organisations globales qui se battent sur des sujets connexes, qui verraient ainsi que leur cas est loin d'être le seul et qu'elles peuvent trouver du soutien à l'extérieur.

➡ Accélérer les dynamiques de coopération inter-luttes : les Rencontres permettront de mettre à disposition des capacités logistiques, communicationnelles, organisationnelles, financières et des compétences afin que les coalitions de luttes y organisent des temps de structuration, d'entraide, de planification et de recrutement.

➡ Mettre les luttes, les prochaines échéances et les prochains grands combats globaux à l'agenda des médias et de nombreux alliés pour la rentrée 2023.

➡ Structurer un réseau de bénévoles pérenne capable de soutenir des luttes et leurs réseaux sur le temps long à travers la France.

➡ Faire un temps joyeux qui célèbre nos victoires passées et qui permette d'en préfigurer des dizaines à venir !

Qui sommes-nous ?

Les Résistances 2023 est un événement coorganisé par l'association Terres de Luttes, la Confédération Paysanne Aveyron, les Faucheurs Volontaires d'OGM et des bénévoles du Larzac et d'ailleurs :

terresdelutte.fr : lutte pour que cesse la prolifération des 54 hectares de terre recouverts de béton chaque année**.** En 2021 étaient toujours en prévision une quinzaine d'extensions d'aéroports, 12 entrepôts Amazone, plus de 50 déviations routières et autoroutières, des dizaines de fermes-usines, de centres commerciaux et autres artificialisations polluantes, anti-climats, anti-biodiversités par le béton.

https://reporterre.net : le média de l'écologie est un journal indépendant qui publie chaque jour des articles, enquêtes et reportages sur l'écologie sous toutes ses formes. En accès libre et sans publicité, financé à 98% par les dons de ses lecteurs... Le journal est géré par une association d'intérêt général à but non lucratif et n'a donc pas d'actionnaires. Il emploie une équipe de journalistes professionnels, et de nombreux contributeurs.

https://www.confederationpaysanne.fr : "la conf" pour les connaisseurs est un syndicat pour une agriculture paysanne et la défense de ses travailleurs. Ils luttent pour la préservation et un partage équitable de l'eau qui est un bien commun (donc contre les méga-bassines qui ne profiteraient qu'à quelques fermes industrielles) ; pour une sécurité sociale de l'alimentation c'est-à-dire pour une alimentation saine choisie, locale, accessible à tous et toutes et fournissant un revenu juste aux paysan.ne.s qui la produisent. Elle lutte entre autres contre la viande cellulaire qui est une "viande" artificielle produite en cultivant des cellules animales.

https://www.faucheurs-volontaires.fr : Les faucheurs volontaires d'OGM est un mouvement essentiellement français, bien que des actions aient également eu lieu en Allemagne, au Portugal et en Grande Bretagne. En France, 6700 militants se sont engagés par écrit à détruire les parcelles transgéniques et de cultures d'OGM en pleins champs. Après 2 fauchages lancés en 1999 et 2000 par José Bové, le Mouvement des Faucheurs volontaires d'OGM a été lancé par Jean-Baptiste Libouban lors du Rassemblement du Larzac en août 2003. Ila donné lieu à plusieurs fauchages surtout dans la moitié sud de la France, suivis par des procès retentissants. ■



50ème anniversaire du rassemblement du Rajal del Gorp

ATTAC

Communiqué du 11 avril 2023 : ATTAC participera aux évènements de Résistances, du 3 au 6 août 2023 au Larzac et demande à ses comités locaux de proposer des activités pour la Rencontre des luttes au Larzac.

Trois semaines avant l'Université d'été des mouvements sociaux de Bobigny (23-27 août), un autre rassemblement militant d'envergure se tiendra au Larzac du 3 au 6 août. À l'initiative de Terres de luttes et les collectifs du Larzac, l'événement Résistances consistera lui aussi à faire converger les luttes. L'accent est mis sur les luttes locales et célébrera les 50 ans du rassemblement du Rajal del Gorp et les 20 ans de celui contre le sommet de l'OMC. 5000 à 10 000 personnes sont attendues.

Nous savons que les comités locaux d'Attac sont fortement impliqués dans la résistance aux projets inutiles, imposés, écocides, climaticides qui abîment leurs territoires. La lettre des comités locaux en témoigne. Depuis 25 ans, notre association assure son rôle de liens entre organisations et collectifs du mouvement social, à l'échelle nationale comme locale.

ATTAC relaie donc l'appel à programmation des Résistances en espérant que de nombreux comités seront en capacité de s'en saisir. Il est possible de proposer une conférence/table ronde, un spectacle/un concert, une formation, une projection, un atelier pratique... Un comité local peut faire cette proposition seul ou en partenariat avec des organisations ou collectifs de votre région avec lesquels vous avez l'habitude de travailler, ou d'autres si vous cherchez justement à rencontrer des partenaires travaillant sur les mêmes thématiques.
Les propositions en quelques lignes sont à faire le plus rapidement possible. Nous savons que vous avez mille idées.

Si vous avez des questions, vous pouvez envoyer un message à larzac@attac.org. Par ailleurs, pouvez-vous envoyer un message à cette même adresse en précisant la thématique que vous proposez et avec qui. ■

Les Hongana Manyawa non contactés en Indonésie

Sophia Orachunwong-Pochet de Survival International

Dans le dernier numéro des "Nouvelles de l'Arche", nous transmettions un appel de Survival International concernant un des peuples non contactés du Pérou, menacé d'extinction par des géants de l'extraction de pétrole et de gaz.

Cette fois, c'est en Indonésie que se déroule le drame. Alors que nous, humains, ne sommes que les locataires de notre terre que nous devons transmettre dans le meilleur état possible aux générations futures, que nous savons pertinemment qu'un nombre impressionnant de végétaux et d'animaux sont en train de disparaître par l'action inconsciente des humains, allons-nous aussi laisser disparaître de cette terre, des peuples contemporains, sains, laborieux et bienveillants, au prétexte qu'ils sont assis sur des richesses que nous n'avons pas et que nous jalousons ?

Qui sont les Hongana Manyawa ? C'est un peuple indonésien qui n'avait jamais été contacté jusqu'à très récemment. Leur nom signifie "peuple de la forêt" dans leur propre langue. Les Hongana Manyawa sont l'un des derniers peuples de chasseurs-cueilleurs nomades d'Indonésie. La terre-mère est pour eux comme une personne que l'on respecte et protège, l'élément majeur de leur culture. C'est aussi leur moyen de subsistance.



Quel est leur problème ? Aujourd'hui, leurs terres et tout ce dont ils ont besoin pour vivre risquent d'être détruits afin que des entreprises puissent produire des voitures prétendument écologiques pour des personnes vivant à des milliers de kilomètres de là.

La forêt tropicale de l'île d'Halmahera, où vivent des centaines d'entre eux, est la cible d'une exploitation minière massive et destructrice qui dévastera la forêt et ses habitants. Des entreprises extrêmement puissantes sont impliquées, notamment une entreprise française.

Quelle est notre responsabilité ? Le gigantesque projet minier fait partie du plan lancé par l'Indonésie afin de devenir l'un des principaux producteurs de batteries pour voitures électriques.

Différentes entreprises internationales sont impliquées dans ce projet, comme l'entreprise automobile Tesla, qui a signé des contrats pour se fournir en nickel et en cobalt indonésiens.

Mais **des compagnies européennes** sont encore plus directement liées à ce projet dévastateur, notamment **Eramet, une entreprise minière et métallurgique française – détenue à hauteur de 27 % par l'État français –, responsable de l'exploitation du gisement sur place. L'argent du contribuable français est donc impliqué dans ces activités dévastatrices.**

Demandez à ERAMET et au Gouvernement français de cesser toute activité qui nuit au territoire et aux droits humains de ce peuple autochtone en envoyant un mail à :

info@survivalinternational.fr

qui transmettra. Survival en est à 10272 messages et il en manque 4728 pour arriver aux 15000 demandes nécessaires. ■



Au revoir :

Au revoir à Yvette Bressou

Philippe et Laurence Ferrand

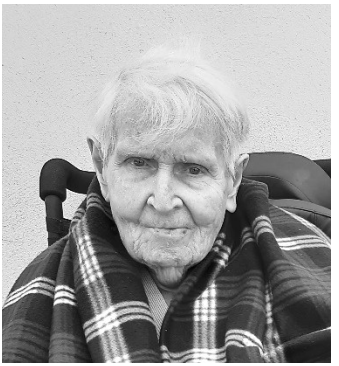
Notre amie Yvette Bressou est née au Ciel le mercredi 26 avril dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année.

Le Vendredi Saint, un AVC la plongeait dans un coma qui dura dix-huit jours. Les obsèques ont eu lieu dans une stricte intimité à Castillon-en-Couserans.

Yvette fut une fidèle Alliée de l'Arche, et membre du Conseil de la Fraternité. Elle était l'épouse de Marc Bressou, qui, le 9 mai, fêtait ses 104 ans ! Tous deux ont, au long des années, mené une précieuse activité au service de l'Arche. Jean-Baptiste et Jeannine Libouban étaient, comme nous, de leurs amis très proches.

A Raymonde Guntz

Marie-Thérèse et Hubert de Bretagne



Raymonde Guntz est retournée dans la maison du Seigneur le 19 avril dernier après 70 ans de vie commune avec Guy.

Alliés de l'Arche, ils ont passé quelques années à la Borie, logeant dans leur caravane avec leur chien Lux, par manque de place, avant les essaimages.

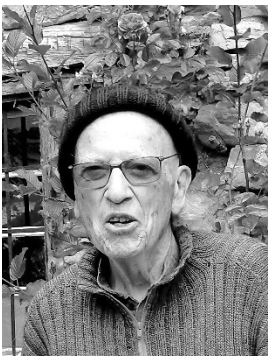
Elle était une maîtresse de maison qualifiée, ayant enseigné les arts ménagers et exercé le métier d'architecte. Elle avait des doigts en or pour le dessin, la couture, le tissage, la cuisine, le bricolage.

De retour à la Grande Motte, elle a mis ses talents au service des enfants du catéchisme, créant des activités ludiques et des décors pour les fêtes liturgiques, avec un grand sens de la beauté.

En la privant de ses facultés, la maladie l'a ouverte à une autre forme de présence. Guy a quitté leur maison pour se retrouver auprès d'elle et l'accompagner au quotidien dans un grand amour bienveillant.

D'anciens alliés tiennent à rappeler que Raymonde et Guy ont assuré avec enthousiasme et compétence durant de longues années, « La Lettre des Alliés », avant de passer la main, la retraite venue, à Marie-Odile et Jean-Claude Vigour qui ont assuré la même charge avec la même disponibilité jusqu'au Renouvellement (fin de l'Alliance dans la « Communauté de l'Arche, Non-violence et spiritualité »).
A savoir que l'Alliance est toujours d'actualité dans la Fraternité de l'Arche de l'Epiphanie à Gwenvez.

Et à Philippe Riché



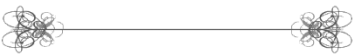
NDLR

Philippe a été un grand ami de la Communauté de l'Arche et, avec René Maquaire, un co-fondateur des Réseaux Espérance. Nous lui rendons grâce pour tout ce qu'il a fait au nom de Dieu et de la non-violence.
Ses enfants ont tenu à informer notre communauté.

Philippe s'est éteint doucement dimanche matin, 28 mai, dans sa chambre en soins palliatifs à Jeanne Garnier (Paris). Il était accueilli dans cette structure depuis quelques jours, son état s'étant fortement dégradé ces 3 dernières semaines.

Il y a été bien accueilli, soulagé de ses douleurs physiques et psychiques, nous avons pu tous les 4 l'accompagner sereinement.
Sa respiration s'est arrêtée doucement, en ce beau dimanche matin ensoleillé.
Après la cérémonie religieuse en la chapelle du couvent St Jacques des Dominicains à Paris, il repose au cimetière de Fours St Laurent (Alpes de Haute Provence) dans la montagne qu'il aimait tant.
Bien à vous

Stéphane, Emmanuelle, Charles et Paule, ses enfants



Marie-Pierre Bovy

Je rends grâce pour l'exemple que Philippe nous laisse d'une vie intense, droite, juste, généreuse et engagée - dès leur fondation - dans les mouvements et associations qui bâtissaient avant l'heure du changement climatique et de la déshumanisation de notre société, des réseaux de toutes sortes avec des solutions qu'on pouvait croire utopiques, mais qui se révèlent prophétiques et seront pérennes...

Ce n'est pas un hasard s'il est parti un matin radieux de la fête de Pentecôte, fête du Saint Esprit offert à toutes les nations ! "*L'esprit souffle où Il veut mais on ne sait ni d'où Il vient ni où Il va*"...mais Il est là à l'œuvre partout présent au cœur de milliers - voire de millions d'âmes - qui se dédient à la transformation des mentalités et des structures d'injustice et d'oppression...comme l'a fait Philippe avec et au sein des Réseaux Espérance !

Philippe a été, est et restera 'un cadeau précieux' pour nous tous et toutes... un 'éveilleur éveillé' ...MERCI Philippe !!! A DIEU VA !!!

Que notre peine se transforme en douce joie"..."une joie et une force durables émanant du passé"... comme l'a écrit le Pasteur Dietrich Bonhoeffer.



Notre revue :

Eh oui ! L'Arche de Lanza a 75 ans !.. Et nous avons une année entière pour la fêter. Le N° 1 de cette année s'est souvenu de quelques traits des 30 premières années.

Ce numéro 2 couvre la période des essaimages et des fermetures, de 1978 à 2005, année du Renouvellement. *"Pierre (Parodi) a fait les baptêmes et moi les enterrements"*, disait à ce sujet, notre cher Jean-Baptiste (Libouban).

Le numéro 3 nous fera vagabonder de 2005 à aujourd'hui, c'est-à-dire du Renouvellement à la période actuelle, en espérant que durant de nombreuses années, l'Arche continuera de voguer.

Nous appelons les personnes qui souhaitent s'exprimer sur cette période, à le faire fraternellement. Merci d'avance. ■

* * * * *

1ère de couverture : Mise en page : Xavier Mercy

4ème de couverture : Dessin par Lanza (© site des Amis de Lanza del Vasto)

* * * * *

Les Nouvelles de l'Arche

4 numéros par an
France et CEE : 35 €/an
Étranger : 40 €/ an
Petit budget : 25 € /an

Abonnements :
• *Chèque à l'ordre de :*
"Arche de Lanza Del Vasto
Nouvelles de l'Arche"

• *à envoyer à :*
Xavier MERCY
82 avenue Pierre Goubet
F-55840 THIERVILLE sur MEUSE
abonnement.nouvelles@gmail.com

• *Virements :*
CCP 1061-09 G - Montpellier
IBAN: FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089
BIC: PSSTFRPPMON

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse :
CPPAP 05 16G 88 005 - INSS : 195061110

Pour écrire à la rédaction :
nouvelles@arche-nonviolence.eu
par courrier postal :
Tim Anderson
Communauté de La Borie Noble
F-34650 ROQUERONDE
timandersoninfo@googlemail.com

Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto
Directeur de publication : Luc Marniquet
Comité de rédaction : Tim Anderson, Agnès Cayrel, Xavier Mercy, Jean-Marie Mercy.

Mise en page et maquette : Xavier Mercy
Site francophone : Pierre Lamiable
Site international : François Mariage

Imprimeur :
Imprimerie AUBRIOT
1095 avenue de Milly
74500 NEUVECELLE

Sites internet de l'Arche :
- *francophone :* **http://www.arche-nonviolence.eu**
- *international :* **https://archecom.org**



Victoire (Dessin de Lanza del Vasto)